—C'est presque une position sociale de nos jours, [illegible] à la perfection.—

R. P. Provincial des Oblats 9916 110e rue Novembre 1931

La Survivance

"DIEU ET PATRIE"

L'apostolat de la presse est nécessaire au même titre que l'école, puisque la presse, c'est l'école des adultes.

—Cardinal Andrieu.

Vol. VI. EDMONTON, ALBERTA, LE 8 AOUT 1934 No. 40

Anniversaire de la guerre

Il y eut vingt ans mercredi l'Allemagne déclarait la guerre à la Russie

Il y eut vingt ans mercredi, l'Allemagne déclarait la guerre à la Russie, qui avait commencé à mobiliser son armée, pour défendre la Serbie contre l'Autriche-Hongrie. Depuis le 25 juillet, l'état de guerre existait entre l'Autriche-Hongrie et la Serbie, qui avait rejeté deux points de la sommation austro-hongroise relative à l'assassinat de l'archiduc héritier François-Joseph, lesquels points elle voulait soumettre au tribunal mondial de La Haye, parce qu'elle les jugeait incompatibles avec sa dignité d'état souverain. Le 29 juillet, l'Allemagne, désireuse d'obtenir la neutralité de la Grande-Bretagne, avait dit au gouvernement britannique qu'elle ne voulait pas d'agrandissement à même la France, mais qu'elle s'emparerait de toutes les colonies françaises. Le document ne contenait rien relativement à la neutralité de la Belgique, que la Grande-Bretagne s'était engagée à garantir. M. Asquith, qui était alors premier ministre, disait aux Communes, quelques jours après avoir pris connaissance du document, que l'honneur interdisait à la Grande Bretagne une neutralité qui eût équivalu à une trahison envers la France et la Belgique. Il ajoutait que du reste il était impossible de se fier à la promesse allemande de ne pas s'agrandir à même la France proprement dite, puisque l'Allemagne n'hésitait pas à enfreindre le traité relatif à la neutralité de la Belgique.

Le 3 août, l'Allemagne déclarait la guerre à la France. Le lendemain, la Grande-Bretagne se trouvait entraînée dans la mêlée.

On croit que le grand total de ceux qui ont été tués pendant la Grande Guerre dépasse 6,129,000. Quant au grand total des blessés, il dépasserait 11,380,000. En 1928, des banquiers new-yorkais évaluaient à 280 milliards de dollars le coût global de la Grande Guerre.

Hindenburg est mort

Le chancelier A. Hitler lui succède

NEUDECK—Le maréchal Paul von Hindenburg est mort. Soldat, homme d'Etat et aussi le roc solide sur lequel l'Allemagne s'appuya au cours des journées troublées de l'après-guerre, Hindenburg a rendu le dernier soupir à 9 heures, jeudi matin, laissant à son peuple un héritage de courage et d'espoir, choses que sa longue vie a démontrées.

Le président de l'Allemagne est mort entouré de tous les membres de sa famille. Le monde attendait cette nouvelle avec appréhension, se demandant ce qui arrivera lorsque le chancelier Adolf Hitler, dictateur nazi, sera devenu président et chef suprême de la nation et de l'armée.

Paul von Hindenburg était malade depuis plusieurs mois. Il était atteint d'urémie. Il lutta avec courage jusqu'à la fin en face de la mort, tout comme sur les champs de bataille.

PRESIDENT-CHANCELIER

BERLIN—Adolf Hitler a pris en ses mains la direction complète des tffaires allemandes. A la mort du président Paul von Hindenburg, il est devenu président-chancelier. Il a annoncé que les deux fonctions seront désormais réunies.

Hitler, le "Fuehrer," qui s'est proclamé "l'homme de l'avenir," est aujourd'hui ce qu'il avait décidé d'être il y a onze ans, à Munich.

Cité Vaticane—Le Pape Pie XI a accordé la permission d'inhumer le corps du chancelier Engelbert Dollfuss, d'Autriche, à côté de celui de l'ancien chancelier, Mger Seipel, dans l'église de Gedaechtnis, à Vienne. Cette permission fut demandée par le ministre autrichien Kohlruss.

MONTREAL—Demain jeudi 9 août à l'oratoire Saint-Joseph, qu'il a fondé le vénérable Frère André, C.S.C., fêtera dans la prière le 89e anniversaire de sa naissance. Ce bon religieux continue de jouir d'une admirable santé et la Congrégation de Ste-Croix espère le conserver longtemps afin qu'il ait la joie de voir enfin s'ouvrir la basilique du Mont-Royal, la seule qui soit dédiée à saint Joseph.

KENTVILLE, N. E.—Un commis de la poste annonça au protonotaire Avery Bowser, hier, qu'il y avait une lettre à son nom au bureau, mais qu'elle n'était pas suffisamment affranchie. Le protonotaire fit remise des quatre cents réclamées, et en ouvrant l'enveloppe il constata qu'elle renfermait un avis de renvoi de ses services.

Grandes fêtes acadiennes

Le 150e anniversaire de l'arrivée des Acadiens au Madawaska — Congrès de la Société mutuelle "l'Assomption" — Visite du Délégué apostolique

EDMUNSTON—De grandes manifestations religieuses et patriotiques auront lien à Saint-Basile de Madawaska, les 15 et 16 août prochains, pour commémorer le 150ème anniversaire de l'arrivée des Acadiens au Madawaska. L'organisation est sous la direction de M. le curé Benjamin Saindon, président du comité régional de la Société l'Assomption. Cette société profitera des fêtes pour tenir à Saint-Basile son congrès régional.

Son Excellence le Délégué Apostolique, Mgr Andea Cassulo, rehaussera les fêtes de sa présence. Il officiera à une messe pontificale célébrée le 15 août et assistera au grand banquet qui suivra. Le lendemain, Son Excellence le Délégué Apostolique visitera Edmunston ainsi que les paroisses du comté de Madawaska.

La sécheresse au Dakota

Un tiers de la population reçoit des secours

BISMARCK, Dakota-nord—Le Dakota-nord est éprouvé par la sécheresse, et un tiers de la population reçoit des secours fédéraux. La récolte est très restreinte. Deux cents personnes d'un même endroit vont quitter leurs fermes. Les dommages sont estimés à $500,000. On croit que des milliers d'autres persones auront besoin de secours aux approches de l'hiver. E. A. Wilson, administrateur de secours fédéraux de cet état, déclare que le nombre des personnes recevant des secours a augmenté. Chaque jour, on transporte six mille bestiaux du Dakota-nord, vu le manque d'eau.

Découverte d'un sérum

Contre la paralysie infantile

CHICAGO—Le Dr William Held, qui découvrit un remède pour les personnes affectées par le gaz (à la suite de la dernière guerre), a offert d'envoyer son fils à Los Angeles, comme preuve qu'il y a un remède contre la paralysie infantile.

Le fils du Dr Held, Arthur, âgé de 21 ans, fut atteint de paralysie il y a plusieurs années. Il est maintenant parfaitement rétabli. Le Dr Held prétend que le même succès peut être obtenu si le remède est appliqué avant que la maladie ait atteint l'épine dorsale. Ce remède, dit le Dr Held, n'est pas nouveau il est employé en Europe et même en Amérique. Son efficacité dépend du moment de son emploi.

On apprend en même temps, de New-York, que trois éminents médecins de cette ville, membres du bureau des laboratoires du département de la Santé publique, les Drs William Park, Joséphine Neal et Wirt Jackson, après plusieurs années d'infatigables recherches, viennent, assurent-ils, de découvrir un sérum contre la paralysie infantile. Ils ont procédé à leurs premières expériences de ce sérum sur des singes.

Bien que le sérum se soit révélé mortel pour les singes, les trois savants sont convaincus de son efficacité et pensent qu'il permet d'obtenir l'immunisation contre la paralysie infantile.

Ils ont donc décidé de se prêter eux-mêmes à une expérience et se sont fait innoculer cinq centimètres cubes de sérum. C'est seulement dans quelques semaines qu'on connaitra les résultats de cet essai.

Code industriel pour l'Ontario

Le gouvernement Hepburn veut prendre des mesures pour mettre fin au sweat shop.—Toutes les industries affectées.

TORONTO.—Lorsque la Législature ontarienne entrera en session, le gouvernement libéral prendra des mesures immédiatement pour faire adopter ces codes industriels qui mettront fin à la pratique du "sweat shop" en cette province. Le procureur-général, Arthur Roebuck a déclaré que ces codes affecteront pratiquement toutes les industries, mais qu'une attention particulière sera donnée aux ateliers de confection et à toutes les branches de l'industrie du bâtiment.

"Nous sommes décidés à faire cesser ces conditions dégradantes pour l'ouvrier", dit-il. "Les boutiques où l'on fait travailler les gens pour des salaires de famine sont une disgrâce, et elle doivent être éliminées de l'industrie ontarienne. Les bûcherons dans les limites de bois de pulpe ne seront pas oubliés, vu que les futurs codes affecteront aussi ce domaine. Toutes les entreprises devront observer les conditions qui seront imposées, sous le rapport des heures de travail et des salaires. Nous devrons protéger nos gens qui ne peuvent se protéger par eux-mêmes contre la véritable cruauté qui s'exerce dans plusieurs branches de l'industrie".

Cinémas boycottés

Ceux qui persistent a afficher des pellicules immorales

CHICAGO—Les cinémas qui persistent à afficher les pellicules mises au rancart par la légion de la décence sont ménacés de boycottage aujourd'hui.

Les comités de vigilance, composés de membres de la Holy Name Society, ont commencé une tournée auprès des cinémas du voisinage et averti les propriétaires de leurs intentions.

La liste condamnée cette semaine porte les pellicules Nana, Human Bandage, Catherine de Russie, Henri VIII et la reine Christine.

$33.000.000 pour la défense des E. U.

Un projet d'appropriation de cette somme conçu par le secrétaire d'Etat

WASHINGTON—Le secrétaire de la guerre a conçu le projet d'affecter $33,000,000 pour la défense des Etats-Unis. Le projet sera soumis à la prochaine session du congrès. On demande les équipements les plus modernes, ainsi que la formation de huit régiments de l'armée régulière, sept régiments de la garde nationale et dix-neuf régiments de l'armée régulière inactive.

Le secrétaire de la guerre, George Dern, est d'avis que la défense du canal de Panama n'est pas suffisante au point de vue aviation. Les autorités militaires sentent aussi le besoin d'augmenter leurs forces.

Ce sera le congrès qui devra voir à fournir des fonds. Le programme en question est désigné pour 1936, mais on ne croit pas que plus de 500 aéroplanes soient achetés au cours de l'année financière.

Dans le moment, les Etats-Unis possèdent quatre organisations aériennes au pays et quatre à Panama, à Hawaï et aux Philippines.

Protestation des catholiques

Contre un article d'un journal allemand demandant d'abolir le crucifix.

BERLIN.—On proteste dans les milieux catholiques contre un article dans la revue nationaliste "Nortland", disant que le crucifix n'a pas sa place au 20e siècle dans une Allemagne entièrement nordique. Le "Bulletin Catholique" publie la nouvelle et fait la remarque suivante: "L'âme nordique, sur laquelle est basée la civilisation, est le flambeau de l'humanité".

BRIDGETOWN, N.-E.—Guilford Ruggles prétend avoir trouvé la plus grosse feuille d'érable au Canada. Près de sa cabine au lac Durling, il a cueilli une feuille géante qui mesure 12 pouces et demi de longueur et 12 pouces de largeur.

Des paiements mensuels

C'est sous cette forme qu'Ottawa viendra en aide aux provinces en rapport avec le chômage

OTTAWA—Les gouvernements provinciaux auront dorénavant pleine liberté d'agir comme ils l'entendront pour venir en aide à leurs administrés affectés par la dépression, mais ils obtiendront de l'aide du gouvernement fédéral sous la forme de paiements mensuels en bloc basés sur l'expérience des quatre dernières années et les besoins actuels reconnus

Cette décision du gouvernement fédéral, qui sera en vigueur du 15 août au 31 mars 1935, vient d'être annoncée par le premier ministre R. B. Bennett au cours de la conférence à laquelle assistèrent les premiers ministres et des ministres de toutes les provinces, ici. La nouvelle fut accueillie différemment. Certains représentants provinciaux l'approuvèrent en hésitant, tandis que d'autres exprimèrent leur mécontentement, mais néanmoins tous les gouvernements provinciaux admirent le fait que ce problème social leur appartient constitutionnellement.

Au lieu que le Trésor fédéral partage également avec les provinces et les municipalités le coût du secours direct, à raison d'un tiers chacun, le système qui sera adopté stipule que le gouvernement fédéral se dégage entièrement de toute responsabilité globale chaque mois.

Ces contributions seront basées sur l'expérience des quatre dernières années du fonctionnement du secours direct, en prenant en considération l'amélioration des conditions, et le gaspillage qui résulta d'une administration défectueuse. Les camps de travail maintenus par le département de la Défense Nationale pour voir à la subsistance et à l'occupation des chômeurs célibataires ne seront pas affectés par le nouveau plan. Celui-ci ne changera pas grand'chose à l'aide du gouvernement fédéral aux fermiers des zones sèches de l'ouest canadien, ni à l'aide accordée aux divers plans de colonisation.

Une bataille diplomatique

"L'Anschluss" n'est pas mort. Un danger qui renaît. Appréhensions de la France.

PARIS—Les cercles officiels français prévoient une bataille diplomatique pour empêcher les négociations entre le chancelier Hitler, d'Allemagne, et le successeur du chancelier Dollfuss, d'Autriche, dans le but ultime d'en venir à une réunion de l'Allemagne et de l'Autriche.

Le danger, disent les autorités, d'une nouvelle campagne naziste de persuasion en faveur d'une alliance austro-allemande, si le nouveau gouvernement autrichien accepte la nomination du vice-chancelier Franz Von Papen comme ministre allemand en Autriche.

Bien que le chancelier Schuschnigg d'Autriche, doive poursuivre la politique Dollfuss vis-à-vis les Nazis, on n'ignore pas le fait que Von Papen est un diplomate habile, qui "pourrait bien jouer ses cartes catholiques" dans la joute pour l'Anschluss.

Toujours dans les cercles officiels français on soupçonne anguille sous roche. On croit que Von Papen a pour première mission de négocier avec l'Autriche une union douanière avec la Bavière, qui serait le premier pas vers une alliance définitive.

"Naturellement, dit un homme d'état français, la France et l'Italie n'accepteraient pas cela."

En conséquence, la France reste sur le qui-vive et conserve son attitude d'observation. Quant à Mussolini il est "prêt à toute éventualité."

On espère en France que Schuschnigg saura continuer la lutte en faveur de l'indépendance de l'Autriche. Les socialistes autrichiens lui seront peut-être moins hostiles qu'ils ne furent pour Dollfuss.

Un message d'Henderson

A l'occasion du 20e anniversaire de la guerre

LONDRES.—M. Arthur Henderson. président de la conférence du désarmement de la Société des Nations, a réclamé vendredi la substitution d'une police internationale aux armées nationales comme étant la contribution la plus sûre à la paix mondiale. Il a formulé ce voeu dans un message à l'occasion du 20e anniversaire de la déclaration de la guerre qui devait devenir la Grande Guerre.

Dans ce message donné en réponse à un journal moscovite Pravda à Londres, M. Henderson déclara:—

"Aucune mesure ne contribuera davantage à assurer la sécurité, à bannir la guerre et à détruire la menace d'agression que l'abolition totale des forces armées nationales, en leur substituant une force policière internationale".

Hitler sur le trône?

La procédure suivie par Napoléon III.

BERLIN.—Les événements de ces derniers jours, associés à un historique parallèle, incitent plusieurs observateurs à se demander si l'Allemagne s'achemine de nouveau vers la monarchie — avec Adolf Hitler sur le trône au lieu d'un Hohenzollern.

L'accaparement par Hitler des fonctions de président à la suite de la mort de Paul Von Hindenburg, et sa décision de demander un plébiscite, ressemblent d'une manière frappante à la procédure que suivit Napoléon III.

Une association d'idées avec Napoléon pousse ceux qui se livrent aux spéculations à se poser cette question:

La présidence d'Hitler (bien qu'il n'ait pas le tire de président) n'est-elle que le prélude d'un "Volkskaisertum", ou régime sous un kaiser, qui, en cet état dominé par les nazis, ne pourrait pas être un autre qu'Hitler lui-même?

On admet dans le pays que le plébiscite approuvera pratiquement à l'unanimité le geste d'Adolf Hitler en assumant la présidence du Reich tout en conservant la chancellerie.

En même temps les nazis transforment en excellent capital politique la mort de Von Hindenburg, ainsi qu'ils l'ont déjà fait à la suite de plusieurs autres tragédies.

Vivant le feld-maréchal était par lui-même un frein pour plusieurs ambitions hitlériennes; une fois mort, il devient pour les orateurs nazistes les plus grand de tous les nazis.

Village entièrement français

Dans l'Ontario

D'après un rapport de la statistique fédérale, basé sur le recensement de 1931, le seul canton ou village, en dehors de la province de Québec, dont la population est entièrement canadienne-française est celui de Jenning, Ont., près de Sudbury. Jennings compte une population de 146 personnes, toutes d'origine française.

Dans Québec, il y a plusieurs cantons et villages où la population est 100 pour cent Canadienne-française, particulièrement dans le comté d'Athabasca. D'un autre côté, le canton de Hampton, comté d'Annapolis, Nouvelle-Ecosse, compte une population de 314 personnes, toutes d'origine anglaise.

Invention de Marconi

Un appareil indiquant la direction des bateaux

SANTA MARGHERITA LIGURE, Italie—Les craintes du brouillard et de l'obscurité qu'éprouvent les marins seront dissipées à l'avenir par la dernière invention du sénateur Marconi, qui consiste en un appareil indiquant la direction du vaisseau. Cet appareil est composé d'un cadran rouge et vert oscillatoire. Le timonier à bord d'un yacht n' a qu'à obeir aux signeaux.

ROME—Des décrets officiels révèlent les nouveaux plans de l'Italie en vue de l'expansion de ses services aérien et maritime. Une appropiation de 1.200.000.000 de lires, environ $100.-000,000 sera faite d'ici à deux ou trois ans pour le renouvellement des forces de défense.

Congrès de la presse française à Québec

Nos confrères rencontreront d'éminents journalistes de France, les 27, 28 et 29 août.

QUEBEC.—En plus de la visite des nombreuses délégations étrangères qui viendront au pays à la fin du mois d'août, les grandes fêtes du quatrième centenaire de la découverte du Canada nous vaudront encore la tenue d'un grand congrès de presse française organisé par le comité national des fêtes et qui aura lieu sous les auspices de la Presse Canadienne, dont le lieutenant-colonel Henri Gagnon est le président. Les dates du 27 28 et 29 ont été fixées pour ce congrès dont nous avions déjà parlé brièvement il y a quelqués jours. M. Georges Peletier, directeur du "Devoir", en a été nommé secrétaire.

Des journalistes des deux continents se réuniront dans notre ville pour la circonstance et au cours des deux séances d'études, des travaux seront présentés par quatre journalistes français et quatre journalistes Canadiens français. Ces derniers seront: M. Olivar Asselin, qui traitera des relations de la presse canadienne avec la presse française; M. Charles Gauthier, rédacteur en chef du "Droit", qui parlera du journalisme français au Canada en dehors de Québec; M. Noël Fauteux, rédacteur en chef de la "Presse", qui parlera du journalisme français dans le Québec, des origines à nos jours; M. Edmond Turcotte, rédacteur en chef du "Canada", qui parlera de la presse française aux Etats-Unis.

La délégation de France comprendra des journalistes de marque et des écrivains bien connus, dont M. Franc-Nohain et M. Fortunat Strowski. Le premier est secrétaire-général de l'"Echo de Paris". M. Franc-Nohain parlera de l'importance de l'élément littéraire et intellectuel dans la presse française. M. Strowski présentera un travail sur le mouvement des idées et des courants intellectuels dans la presse française. M. Jean Lafond, directeur du journal de Rouen, et M. Charles Houssaye, vice-président de l'agence Havas, feront aussi partie de la délégation française. M. Lafond doit présenter un travail sur la presse de Paris et la presse de Province, tandis que M. Houssaye nous parlera de l'information de la presse française dans ses relations avec l'étranger et notamment avec l'Amérique du Nord.

Les séances d'études de ce congrès qui constituera l'un des événements notables des fêtes de Jacques Cartier, se tiendront au Parlement. Le lieutenant-colonel Henri Gagnon, président de la Presse Canadienne et vice-président du "Soleil" recevra les distingués visiteurs à un grand banquet, le 27 au soir, et le lendemain les journalistes seront les hôtes d'honneur d'un autre banquet offert par les quotidiens français du Canada.

Une envolée désastreuse

Le ballon "Explorer" monte à 60,000 pieds dans les airs, puis se déchire et les ascensionistes doivent descendre en parachute —

HOLDREGE, Nebraska—A une altitude de 60,000 pieds, ces jours-ci, l'énorme ballon "Explorer," s'est déchiré et les trois aviateurs militaires qui voulaient explorer la stratosphère au moyen de cet aérostat ont dû atterrir en parachute. Le capitaine Albert W. Stevens, qui était chargé des observations scientifiques de l'exploration, a déclaré qu'une nouvelle ascension ne sera pas possible avant mai ou juin prochains.

Le capitaine Stevens a quitté le premier "l'Explorer." Le ballon était alors descendu à 3,000 pieds. Les deux autres occupants, le major William E. Kepner, commandant de l'aérostat, et le capitaine Orvil A. Anderson, ont sauté à une altitude d'environ 1,500. La sphère métallique qui remplaçait la nacelle a éclaté comme une coquille d'oeuf en touchant le sol.

Le congrès de de l'A.C.F.C.

Deux cents délégués de langue française. — M. Raymond Denis est réelu président de l'A.C.F.C.

MOOSE-JAW, Sask.—Le Congrès de l'Association Catholique Franco-Canadienne de la Saskatchewan a été un magnifique succès au point de vue du nombre si l'on tient compte de la crise qui atteint la Saskatchewan. Plus de 200 délégués de langue française étaient présents. Ce chiffre est d'autant plus remarquable que la récolte est encore complètement manquée cette année dans tout le diocèse de Gravelbourg et dans la plus grande partie de l'archidiocèse de Régina.

Amalgamation rejetée

Les délégués tinrent à protester de nouveau contre les amendements à la loi scolaire, votée à la demande de Anderson en 1930 et 1931, et repoussèrent à l'unanimité la proposition d'amalgamation qui leur fut faite il y a trois ans par la **Saskatchewan School Trustees.**

Dans les congrès Franco-Canadiens de la Saskatchewan, il y a en effet deux sections, celle de l'Association Catholique Franco-Canadienne et celle des Commissaires d'écoles.

En dehors de ceci, existe encore la **Catholic School Trustees' Association** qui groupe les commissaires protestants de langue anglaise. Cette association se distingue toujours par son étroitesse d'esprit. Mais l'ancien premier ministre tenait beaucoup à une amalgamation dans une seule de toutes les associations de commissaires. Des pourparlers eurent lieu à cet effet depuis 3 ans. C'est cette amalgamation qui vient d'être rejetée à l'unanimité par les Commissaires Franco-Canadiens et par la **Catholic School Trustees.**

Nouveaux officiers

Voici les noms des nouveaux officiers de l'Association Catholique Franco-Canadienne: Président, Raymond Denis; vice-président, Dr Roy, Régina, diocèse de Régina; abbé Baudoux, Prud'homme, diocèse de Saskatoon; E. Cadieux, Willow Bunch diocèse de Gravelbourg; abbé Coursolle, Jack Fish, Prince-Albert; A. de Margerie, secrétaire général.

Association de Commissaires

R. Denis, président; S. Bonneau, vice-président, Gravelbourg; A.Doiron, vice-président, Vonda; L. Demay secrétaire général, Saint-Brieux.

Comité fédéral de l'A.C.F.C.

Rév. Père Adrien, Régina; Abbé Dubois, Rosetown; J. A. Motut, Hoey; L. Demay, Saint-Brieux; A. Doiron, Vonda; S. Bonneau, Gravelbourg.

M. W. Hesgarten, de Bruno, a été réélu président de la **Catholic School Trustees' Association.**

S. E. Mgr McGuigan a tenu à assister au banquet de clôture et a dû pour ceci briser l'itinéraire de sa tournée de confirmation. Il exhorta l'assistance à rester fidèle à sa langue et à se grouper autour de son association et de ses écoles.

S. E. Mgr Melançcon fit au cours des séances un très beau discours en faveur du Collège de Gravelbourg et de l'éducation catholique.

Nos Seigneurs Prud'homme, Lajeunesse et Ladyka s'excusèrent de ne pouvoir être présents pour cause d'absence ou de maladie.

Prorogation des chambres en Angleterre

Le Parlement de Londres s'est ajourné au 10 octobre.—Le travail accompli et ce qui reste à faire.

LONDRES.—Les deux Chambres du parlement anglais ont été ajournées au 10 octobre, le 31 juillet, à moins que le Lord-Chancelier et le Speaker ne décident — dans l'intérêt public — de les convoquer plus tôt.

Au cours de cette session, le parlement adopta une cinquantaine de bills publics. On a réservé pour la session d'automne plusieurs mesures, dont l'une concernant les paris et les loteries, et une autre destinée à châtier les personnes qui incitent au mécontentement parmi les forces de Sa Majesté.

Lorsque la Chambre des Communes se réunira de nouveau à l'automne, elle terminera son travail dans l'espace de deux ou trois semaines, après quoi une nouvelle session s'ouvrira immédiatement.

Propos religieux, littéraires et féminins

Le Royaume de l'Intérieur

Quelles mains, Ma chère . . .

—Ecoute mère, la pluie tombe drue.

—Oui, elle semble battre non seulement les vitres, mais aussi la mesure pour Louise.

—Maman, ces gammes chromatiques m'horripilent.

—Elles sont tragiques et plaintives comme le temps. Synonymes des phases fréquentes de la vie. . .

Les gammes majeures nous les feront oublier, continue mon enfant.

—Si ce n'était pour l'enseignement, je les relèguerais de suite à Jéricho. . . .

—Tu aurais tort, après d'aussi longues études. Et toi Blanche, tu ne te reposes donc jamais? Tes doigts sont rougis.

—Ces fruits sont merveilleux, c'est un plaisir de les préparer. Veux-tu mère que je t'en offre?

—Non, merci chère, je les goûterai tout à l'heure, en confiture.

Ah! si mes mains infirmes pouvaient s'assouplir, et soulager tes fatigues. . . Cette chaise longue où se cloue mon inertie est voulue, puisque Dieu le décide. . .

—Tu as tant fait pour nous, pauvre maman, vrai, je suis étonnée qu'il te reste encore des yeux, après avoir tant cousu pour nous toutes. . .six filles. . .c'est une charge!

—Voilà pourquoi, Dieu si bon, fait de toi une incomparable maman.

—Maintenant il grêle! Ce vacarne me fouette les nerfs!

—Louise, du calme, ne t'impatiente pas!

—Quel ennui qu'il fasse un temps si maussade quand j'ai besoin de soleil!

—Oui, notre jardin en souffrira surement!

—Blanche tu ne penses pas que j'ai pris heure à la clinique de beauté? J'aurais tant voulu assister au thé de Germaine. . .

—Ne deviez-vous pas jouer au bridge d'abord?

—Oui, et c'est bien ce qui me désole; par ce temps c'est impossible d'y aller. Oh! si j'avais un auto.

Polissant ses ongles nacrés de rose, elle regarde avec une moue, la peau satinée de ses mains blanches.

—Je n'ai plus de beurre d'amande; hier soir j'ai dû me coucher sans gants, aussi, quelles vilaines mains j'ai aujourd'hui.

—Voyons Louise, comment peux-tu dire cela? Je n'en ai jamais vu de plus belles; console toi, en les comparant aux miennes. . . rouges. . . déjà ridées. . . et des ongles qui se brisent si facilement!

—Tu exagères il me semble.

—Non, elles supporteraient mal l'inspection, par exemple sur une table de bridge, aussi, je suis heureuse que les tiennes soient parfaites. J'ai honte des miennes!

N'ayez pas honte mon amie, du caractère noble, du coeur grand et ardent, qui se révèlent dans vos chères mains. Elles sont distributrices de bienfait et de bonheur; elles ne sèmeront que des joies. Telles les mains de votre mère, elles s'auront se joindre tous les soirs en murmurant: Nous vous remercions mon Dieu pour le pain de chaque jour.

Vous continuerez l'oeuvre de nourrir les âmes qui grandissent sous vos soins maternels, et vos mains seront bénies.

Rougissons des mains qui chassent les devoirs. Des mains qui fuyent l'occasion de prêter concours à l'accomplissement des charges du foyer.

Des mains idolatrées.

Dieu les veut actives, généreuses.

C'est de ces mains qui secourent les malades, des mains qui s'usent au travail, en contribuant au progrès du pays, de celles qui donnent au profit des oeuvres, de celles qui se joignent avec ferveur, que nous penserons élogieusement.

Quelles mains, ma chère.

MADRINA.

La cuisine

Salades d'ananas frais.

Un ananas, sucre en poudre. un demi-citron.

Je pare l'ananas, c'est-à-dire, j'enlève le panache et la queue, puis, je pèle au couteau à lame argentée, tout le fruit, assez fortement, pour que sa chair ne conserve aucun de ces points noirs dont elle est parsemée. Cela fait, je presse bien tous ces déchets et rognures, de façon à leur faire exprimer tout leur jus, que je réserve à part.

Je coupe alors l'ananas en deux, dans le sens de la longueur, et je retire toute la colonne dure et fibreuse qui est au milieu.

Après quoi, je taille les tranches minces, puis je range ces tranches dans un compotier, l'une appuyée sur l'autre et, l'ensemble de ces disques formant couronne. Je les saupoudre de sucre.

Dans le jus des déchets, je fais couler le jus du demi-citron. Je mélange bien et avec ce liquide, j'arrose les tranches d'ananas.

Je recouvre d'une assiette le compotier et je le tiens au frais pendant deux heures.

Au moment de servir, j'enlève l'assiette. Si j'ai de la glace, j'en sème sur les tranches quelques petits morceaux qui rendront meilleure cette salade d'ananas. On peut préparer ainsi l'ananas de conserve.

—oOo—

Carnet de la ménagère

Il arrive parfois qu'on retrouve au fond d'une armoire, d'un tiroir de commode, des rubans qu'on serait bien aise de pouvoir utiliser pour décorer maints petits travaux, orner des boîtes de bonbons, etc.... Mais ces rubans sont bien froissés et défraichis! Que faire?

Voici une petite opération qui, si elle est bien faite, leur donnera l'aspest du neuf:

Délayer 1 1-2 once de gomme arabique dans un demi-verre d'eau. Etendez vos rubans bien à plat et humectez-les avec cette solution. Qu'ils soient seulement humides. Ensuite, repassez-les en veillant bien à ce que votre fer ne soit pas trop chaud.

* * *

Pour nettoyer les taches faites par la boue qui ne s'enlèvent pas complètement à la brosse, imprégner la tache avec du jaune d'oeuf laisser sécher et rincez ensuite à l'eau claire.

* * *

Pour enlever les taches de café et de chocolat sur les tissus de soie ou de laine, servez-vous également d'un jaune d'oeuf délayé avec de l'eau tiède, lavez la tache plusieurs fois avec ce mélange. Rincez ensuite à l'eau claire.

* * *

Les flanelles. — Pour empêcher les flanelles de devenir jaunes et dures, lavez-les dans une bouillie ou pâte très claire, composée de farine et d'eau de savon.

* * *

Avant les gros travaux du ménage, frottez vos mains avec du vinaigre, pour éviter la pénétration des poussières dans l'épiderme.

Chagrin d'amour

Dure toute la vie, ce qui veut dire qu'il n'est point mortel. On signale dans une bourgade des Côtes-du-Nord, l'existence d'une brave femme, âgée de cent-un printemps et qui, dit-on, pleure toujours le fiancé que lui ravit la pêche en Islande d'où il ne revint pas. Plus elle avance en âge, plus elle pleure le "péri en mer".

Elle s'était d'ailleurs mariée et fit souche d'une nombreuse progéniture.... Veuve depuis longtemps, elle s'est remise, dit-on, à penser à son promis d'antan et à ne plus penser qu'à lui, répétant tout le jour son nom alors qu'elle n'a qu'un souvenir vague de son défunt mari et reconnaît à peine ses enfants....

Quel "barde" breton chantera un tel amour.

—oOo—

La richesse du français

D'après le dictionnaire de l'Académie, la langue française a 27,000 mots. Comment peut-on dire qu'elle est plus riche que la langue anglaise qui en contient au moins le double? Ce chiffre de 27,000 mots est déjà respectable si on considère qu'un homme ordinaire ne se sert pas plus de trois ou quatre mille mots. Bien que la quantité des mots soit limitée, les idées que les mots peuvent rendre sont innombrables. Chaque mot représente une idée, il est vrai, mais un bien plus grand nombre d'idées surgissent de combinaisons de mots qui jettent des couleurs et font ressortir des teintes les unes sur les autres.

Les mots français ont une élasticité prodigieuse. Froids et ternes s'ils sont laissés à eux-mêmes, ils deviennent dans les phrases, et pourvu qu'on soit habile à les bien placer, vivants et lumineux et à multiples sens. Certains mots sont liés avec d'autres, ont avec eux des affinités, s'attirent et se recherchent. Chacun de ces vocables amène avec lui une longue file d'idées et d'images. Ces associations de mots et d'idées si fréquentes dans la langue française en font la richesse.

Comme les êtres vivants, les mots se laissent influencer par l'habitude. Quand, dit Lanson, un long passage a accouplé un mot à un autre mot ou l'a enchaîné dans une phrase il tend toujours a tirer après lui sa compagnie; nos pères, en exprimant leurs pensées, ont accoutumé chaque mot à frayer avec certains autres.... Chaque phrase d'un écrivain crée une liaison de mots qui tendra à se reproduire avec plus ou moins de fréquence ou de force, selon la célébrité de l'écrivain et de la phrase. C'est là l'origine de ces citations qu'on fait si souvent.... Le mot qu'on prononce accroche au vers une phrase où quelque écrivain l'a logé.

—oOo—

Un véritable monument trifluvien

Les Trifluviens célèbrent dignement les souvenirs de leurs trois siècles d'histoire! Ils élèvent des monuments de bronze et de granit, ils organisent des manifestations grandioses et révèlent au public de la province toutes les ressources d'un riche tempérament.

En plus des cinq monuments de bronze ou de granit qui resteront comme témoignage de fierté et de fidélité au passé, trente volumes trifluviens, constituant à eux seuls le plus significatif des monuments, continueront de prêcher le culte du souvenir et l'amour du petit pays.

Ces volumes sont de ton varié; tous se relient par la pensée commune qui les inspire et leur donne de l'unité.

....**ECRIN** (1), de Mme Jeanne l'Archevêque Duguay, vient de prendre rang parmi cette collection. Un livre charmant, délicat, sans prétention.

L'ECRIN de Madame Jeanne l'Archevêque-Duguay offre au regard attendri, des pierres précieuses et de simples pierres. Ses **pierres précieuses** ce sont les **perles** que personne n'ignorera plus de l'histoire trifluvienne, les dates glorieuses, les découvertes, les fondations, les guerres, les défrichements sans lassitude; les martyrs, la première messe du P. Denis sur le Platon, les épousailles de Marie Leneuf, les exploits de Pierre Boucher, et, plus près de nous, les églises aux lourdes pierres défiant les siècles, et les clochers aigus pointant l'azur, pleurant dans les nuages et se guettant dans les nuits ténébreuses.

Les **simples pierres** redisent la beauté des vieilles choses, des routes et du métier, la splendeur fragile du Coin préférée à la gloire tapageuse et criarde des ateliers connus et des salons vaniteux; elles laissent voir les espoirs menus de l'enfance, les rêves vastes de la jeunesse ardente; elles racontent les bonheurs tranquilles de la famille qui grandit blonde ou brune sous la protection du Crucifix.

* * *

(Hervé Griffon).

(1) **ECRIN** se vend 50 sous. Il compte 86 pages, grand format. Le commander chez les Editeurs, LE BIEN PUBLIC, Trois-Rivières, ou au DEVOIR, Montréal, et à l'Action Catholique, Québec.

LE RETOUR A LA TERRE

Un soir, l'homme revint au pays des aïeux,
Quand son coeur fut trop lourd du long effort stérile
Près du foyer désert où l'attendaient les vieux,
En retrouvant son âme, il oublia la ville.

Il reprit l'aiguillon. Sa force plus débile
Laboure en haletant le long sillon bourbeux,
C'est par la main de l'homme retournant l'argile
Que germe le blé d'or .. .. .. et par la main de Dieu!

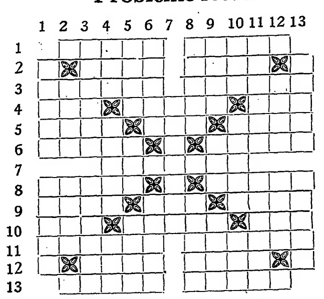
Demeure, paysan, au pays de tes pères!
Souviens-toi que le sang qui coule en tes artères
Prit source en ce dur sol, dans la peine et le labeur.

De ceux-là qui fondaient le berceau de ta race.
Que le pas de tes fils en tes sillons repasse
Et que soit immortel le bras du laboureur .. .. ..

Comtesse d'Argoeuvres

MOTS CROISÉS

Problème No. 5



Problème No. 5

HORIZONTALES:

1—Se dit de tous les hommes.—Nom que se donnent entre elles les religieuses.
2—Voyelle.—Forme du verbe omettre.—Principe de la vie.—Consonne.
3—Se former dans l'esprit des idées.—Opération pour séparer au moyen de l'eau, les parties terreuses des parties métalliques.
4—Montagne élevée.—Qui lie des gerbes de blé.—Jovial.
5—Prince troyen, dont Virgile a fait le héros de son Enéide.—Bière anglaise légère.—Traduction anglaise de fougère.
6—Ressentiment qu'on garde d'une offense.
6—Agile dans ses mouvements.—Voyelle.—Facile.
7—Ressentiment qu'on garde d'une offense.
8—Terme d'amitié quand on se quitte.—Consonne.—Egaras.
9—Emissions par la bouche, et avec un bruit rauque.—Femme du fils.—Deux premières syllabes d'un mot qui signifie robuste.
10—Traduction italienne de heure.—Prend un liquide avec un vase.—Portion.
11—Mâle de la brebis.—Patrie de Mussolini.
12—Voyelle.—Que nous apportons en naissant.—Sorte de moire de soie, à petits grains.
13—Conduits.—Etendue d'eau peu profonde et sans écoulement.

VERTICALES:

1—Nom d'un tribunal supérieur.—Mesure de capacité pour les liquides, usitée en Espagne et en Portugal.
2—Consonne.—Nom de la rivière qui traverse Paris, mais auquel il manque la première lettre.—De couleur d'or.—Consonne.
3—Petit câble de fils de fer tordu et garni de pointes, qu'on emploie comme cloture.—Patrie de Michel-Ange.
4—Fleuve d'Allemagne qui arrose la Westphalie.—Les différentes parties d'une habitation.—Rivière d'Allemagne ayant sa source en Suisse.
5—Chef de la rebellion du Nord-Ouest en 1885.—Liquide transparent, insipide et inodore.—Pièce d'une serrure.
6—Une forme du verbe pétrir, moins la première lettre.—Consonne.—Grosse étoffe de laine de coloration brune.
7—Les trois premières syllabes du nom par lequel on désigne celui qui s'occupe d'électricité.
8—Forme du verbe saluer.—Voyelle.—Qui est en usage.
9—Deuxième calife de 634 à 644. Il conquit la Syrie, la Perse et l'Egypte.—Mammifère solipède domestique.—Manière d'être.
10—Abbréviation de est en vogue.—Arrogants.—Les deux premières syllabes d'un nom par lequel on désigne une poche que certains singes ont à l'intérieur de chacune des joues.
11—Coutumes.—Humaniste et historien français, né à Paris, auteur du **Traité des études** et d'une **Histoire romaine.**
12—Consonne.—Lieu de départ et d'arrivée des trains.—Titre légal de l'or et de l'argent.—Consonne.
13—Punition.—Paysages considérés au point de vue de ses qualités pittoresques.

Solution du problème No. 4

PARU DANS L'EDITION DU 25/7/34

HORIZONTALES:

1—Flatterie
2—Crise—Rends
3—Chérit—Scènes
4—Boa—On-reux—Nui
5—Insane—A—Social
6—Anses—Eve—Dalle
7—Suer—Clefs—Reis
8—Ivre—Fort
9—Apte—Ivret—Ibto
10—Blond—Eut—Peurs
11—Baises—E—Margot
12—BNS—Duo—Ter—Lie
13—Tenais—Ardues
14—Ruine—Clous
15—Entretenu

VERTICALES:

1—Bias—ABBB
2—Connu—Plant
3—Chasse—Toiser
4—Fre—Aeriens—Nue
5—Lirons—V—Dédain
6—Asine—Cri—Suint
7—Tête—Elève—Oser
8—T—Rave—Rue—E
9—Erse—Effet—Tact
10—Reçus—Sot—Merle
11—In Exod—R—Pardon
12—Edn—Cartier—UUU
13—Sénile—Bugles
14—Suali—Trois
15—Iles—Oste

Pas de prêtre entre toi et moi!...



Feuilleton de la "Survivance"

PIERRE L'ERMITE

CHAPITRE XI

(suite)

—Oui, on le voit partout dans la rue Saint-Sulpice. Mais je vais vous confier tout bas une chose: En réalité, je ne suis pas sorti, parce que j'ai eu peur d'être dévoré tout cru par le loup de Gubbio!

—Il me semble que vous vous moquez encore?

—Oh! non, je ne me permettrais pas! Mais, ici, rien d'artistique....

—Et le portrait de sainte Claire par le Cimabué, et les fresques de Giotto?

Enfantin!.... Cela n'a de valeur que de loin, à partir de quatre cents ans et de six cents kilomètres.... Ah! et aussi pour ces vieux farceurs malins, qu'on appelle des antiquaires....

— Comme c'est mal d'ironiser toujours!

— Ce qui est mal, c'est d'avoir abandonné son petit mari. Avez-vous pensé, Madame, que c'est la première journée que nous ne passons pas ensemble?

— Oui, j'y ai beaucoup pensé; mais à qui la faute? Qui a boudé pour venir?

— Et qui n'a pas voulu rester?

— Je crois que lorsqu'on vient à Assise, c'est tout de même pour quelqu'un....?

— C'était pour vous, ma chérie.

— Il eût mieux valu que ce fût aussi pour ceux qui ont été plus grands et meilleurs que nous.

— Plus grands et meilleurs....? Cela dépend du point de vue. Tout est relatif....

— Quelle hérésie!.... Si l'abbé Paulet vous entendait!....

— Il me ferait instantanément griller comme une côtelette?

— Non, parce qu'il est très bon. Mais il protesterait....

La discussion finit par quelques baisers, où, pour la première fois, la volonté de Lucienne dut intervenir. Le voyage ne se terminait pas tout à fait aussi bien qu'il avait commencé.

Heureusement, Venise fut une apothéose. Lucienne, un peu fatiguée et mélancolique, aime son silence.... la tranquille poésie des longues promenades, la nuit, en gondole....

"La lune était sereine et jouait sur les flots........

Saint-Marc, le soir, leur parut une étoffe précieuse et ancienne, tissée d'or, et tendue sur de l'azur sombre, constellé d'étoiles.

Il fallut s'arracher à cet enchantement.... Tout a une fin ici-bas, surtout les voyages de noces.

On prit donc le chemin de Paris, car, en réalité, le Palais, les affaires, les clients rappelaient Gilbert bien plus encore que son apache.

Ce fut la rentrée dans le prose grise.

Après le ciel toujours bleu, le ciel pluvieux de l'Ile-de-France. Après les visions de beauté, les lotissements, les usines, les fabriques, la capitale.

M. et Mme Bertram et les parents de Gilbert attendaient les jeunes époux à la gare.

Pendant quelques minutes, Mme Bertram réussit à avoir sa fille bien à elle. Et la maman précipite aussitôt ses questions:

— Es-tu heureuse....? Est-il tout à fait celui que tu avais rêvé....?

— Absolument heureuse, ma chère maman....!

— Pas un nuage....?

— Pas le moindre nuage.

— Alors que Dieu soit béni!

Gilbert se rapprocha assez vivement:

— Vous confessez Lucienne....?

— Oui.

— Elle a beaucoup de péchés?

— Un seul.

— On peut savoir lequel?

— Elle vous aime trop....

— Comme pénitence?

— Vous viendrez, tous les deux, déjeuner dimanche à la Moineaudière.

— La pénitence est douce....

Et là, sur le trottoir banal, on se sépara, les parents retournant à la campagne, et les jeunes gens allant vers le nid du boulevard Pereire.... le nid joli, découvert et obtenu par l'abbé Paulet.

La véritable vie commençait....

CHAPITRE XII

En effet, le samedi soir les jeunes gens arrivèrent à la Moineaudière.

C'était l'été de la Saint-Martin, un été doux et gris-perle, quelque chose comme l'adieu du soleil avant la grande séparation de l'hiver.

Le lendemain, toute la famille assista à la messe; puis, à midi, ce fut très gai autour de la table familiale, où les jeunes gens, se renvoyant la balle, égrenèrent, avec force commentaires, le lumineux chapelet de leurs souvenirs de voyage.

Après le café, chacun reprit la liberté.

Gilbert demanda à Lucienne de venir voir le parc avec lui.

Ce parc restait une splendeur, où les chênes et les hêtres résistaient bravement à la morsure des premières gelées, et où les pâles bouleaux semblaient frissonner, au-dessus des bruyères décolorées, comme des fleurs noires, au bout des branches, donnaient au paysage quelque chose de funèbre.

Les jeunes gens marchèrent d'abord en silence.... lui, achevant sa cigarette.... elle, devenue plus grave.

Ils s'avancèrent loin, très loin.... presque au bout du parc.

Il y avait là un vieux banc de pierre, face à la Seine. Gilbert s'y assit et, d'un geste résolu jetant sa cigarette, invita Lucienne à venir se mettre à côté de lui.

Alors il se fit tendre.... Il lui prit une main.... puis l'autre main, la regardant bien dans les yeux.... lui relevant un peu les cheveux pour mieux l'embrasser.

— Ma petite Lucienne, voici déjà près d'un mois que nous sommes mariés. Vous savez maintenant à quel point je vous aime. Je sais aussi que je suis aimé. J'ai attendu.... J'ai voulu attendre que cette conviction soit profondément gravée dans nos deux âmes pour vous parler d'une certaine chose qui me tient très à coeur....

Lucienne, subitement inquiète, regarde son mari:

— Où voulez-vous en venir?

— Vous allez bientôt le savoir. Quand on aime comme je vous aime, comme je t'aime.... on est fatalement un peu jaloux. Moi, je suis très jaloux.

— Voilà qui est vilain, gênant. Et surtout, il me semble que vous n'avez, aucun motif?

— Si, j'ai un motif.

— ....d'être jaloux....?

— Oui.... d'être jaloux.

— Déjà!

— Déjà.... Et c'est précisément parce que nous commençons à établir notre foyer, que je veux mettre cette chose tout à fait au point.

— En voilà du nouveau!

— Non, Lucienne, ce n'est pas du nouveau. J'ai été jaloux tout de suite, avant même notre mariage. Mais, constatez comme je suis raisonnable et maître de moi. J'ai attendu jusqu'à ce jour pour vous en parler. Et si je vous en parle aujourd'hui, c'est que je ne peux plus.... je ne dois plus attendre. Et cela, pour l'avenir et le bonheur de notre **chez nous.**

— De qui, Seigneur! peuvez-vous être jaloux!....

— Vous pourriez presque dire de quoi.... Car ma jalousie ne vise pas tellement une personne, mais tout un ensemble de choses.

—Je ne comprends absolument rien à ce que vous me racontez....

— Je comprends que vous ne compreniez pas. C'est pourquoi aussi je suis jaloux, sans vous en vouloir le moins du monde.... Vous ne savez pas! Mais laissez-moi le temps de m'expliquer. Je vais, pas à pas.... lentement.... je ne voudrais pas vous faire de la peine....

— Vous m'en faites déjà....

— C'est la première?

— Oui.

— Hélas! il m'est difficile.... impossible, de vous demander ce que je veux vous demander, sans vous faire de la peine.

— Alors, j'écoute....

— Mon mal.... il a commencé au début même de nos fiançailles. Un jour, je venais vous voir.... vous faire gentiment ma cour, et vous n'étiez pas là. On me dit que je vous trouverais à l'église. En effet, je vous y ai aperçue.... Des enfants vous entouraient affectueusement, et vous leur faisiez le catéchisme avec beaucoup de gaieté et d'entrain. Je sentais que vous étiez **leur chose.** Plusieurs mamans arrivèrent. Puis, ce fut le vieux curé qui vous parla comme si vous étiez sa fille, et je vous voyais l'écouter avec ferveur....

....A la fin de ce catéchisme, vous êtes allée à la chapelle de la Sainte Vierge. Vous avez longuement, et élégamment aussi, arrangé en bouquet des fleurs qui venaient de la Moineaudière. Et vous n'avez quitté l'église qu'après avoir serré la main à tous ces marmots.... fini complètement la décoration de la chapelle, et même, oui.... donné un coup de balai! Je revois la scène comme si elle était d'hier....

— Je ne savais pas que vous étiez là.

— J'y étais pourtant.... tout seul, dans un coin, comme un pauvre chien mouillé, et je me disais: Moi, je ne pense qu'à elle.... je ne vis que pour elle....

— Eh bien....?

— Eh bien!.... vous.... au milieu de cette église, et de cette marmaille, vous aviez l'air si complètement heureuse que j'avais l'impression qu'il ne vous manquait rien.... absolument rien.... **pas même moi!** Vous étiez dans votre atmosphère, comme le poisson dans l'eau. C'est ce jour-là.... oui, je vous le déclare en toute franchise, que j'ai senti la jalousie me mordre au coeur pour la première fois. Et, vous savez, cela fait mal....

— Jaloux d'enfants!.... d'un vieux curé!.... d'un bouquet de fleurs!.... J'ai tout de même le droit d'exister!....

— Vous l'aviez peut-être à ce moment-là Vous ne l'avez plus maintenant.... Vous ne devez plus exister en dehors de moi.... Pas plus que moi en dehors de vous....

— Quel raisonnement inattendu! Comme si deux situations se trouvaient sur le même plan. L'amour ne doit pas être un esclavage!

— Mais si!.... Précisément, il doit être un esclavage.... un doux esclavage. Moi, je suis votre esclave, prêt à faire tout ce que vous me demanderez!....

— Et si je vous demandais de ne pas vous occuper de ces choses-là, qui constituent ma vie religieuse?

(A suivre)

La Survivance

Vol. VI. EDMONTON, ALBERTA, LE 8 AOUT 1934

En marge d'un concours littéraire

Il y a quelques mois, la revue française intitulée *"Les Amitiés Catholiques Françaises"* organisait un concours international de composition française. C'était le quatrième du genre.

On se rappelle qu'à deux reprises le couvent Notre-Dame de Morinville a pris part à ce concours et a déjà figuré deux fois au tableau d'honneur du même concours.

Une fois de plus cette année cette institution dirigée par les Filles de Jésus, a décroché de nouveaux lauriers.

Elle a fait parvenir au comité de ce concours littéraire les compositions de trois de ses élèves, auxquelles ledit comité a été heureux de pouvoir attribuer des notes sensiblement supérieures à celles de l'an dernier.

Mlle Cecile Dupuis, 15 ans, a mérité la note 16, pour un charmant récit, intitulé: *Précieuse*. Mlle Alvenise Royer, 17 ans, a obtenu la note 17 pour la description de sa *"place natale"*, et Mlle Jeanne Guy, 13 ans, a mérité la note 16, pour sa présentation d'ensemble de la province d'Alberta.

A Mlle Alvenise Royer qui a conservé la plus haute note, le comité a décerné une médaille d'argent, offerte par le Gouvernement de la République française aux étudiants et étudiantes qui ont envoyé des travaux particulièrement remarquables.

Nous félicitons cordialement les heureuses lauréates et leurs dévouées institutrices.

Nous leur sommes aussi reconnaissant de l'honneur qu'elles font rejaillir sur toute la population franco-albertaine.

Vraiment, un tel succès, si hautement reconnu et recompensé, est une invite à ne jamais désespérer de la survivance française en terre albertaine.

Bravo! petites compatriotes de Morinville. Soyez toujours l'honneur et la fierté de votre beau couvent de Morinville et des admirables éducatrices qui le dirigent.

Maurice Lavallée

L'utilité de la langue maternelle

De *l'Evangéline*, Moncton, Nouveau-Brunswick, numéro du 26 juillet:

On a fait beaucoup d'éloges—et des éloges mérités d'ailleurs—de cette jeune Danoise venue au Nouveau-Brunswick il y a moins de deux ans et qui a réussi, dans ses examens d'entrée au High School, à accumuler une des plus fortes moyennes de toute la province. On a noté surtout le succès obtenu par cette enfant dans l'étude de l'anglais, une langue dont elle ne connaissait que quelques mots lors de son arrivée au pays et qu'elle possède maintenant de façon fort convenable, nous assure-t-on.

Il est un aspect de ce succès que nous tenons à faire ressortir: c'est que notre jeune Danoise, avant d'entreprendre l'étude de l'anglais, avait maîtrisé sa langue maternelle. Cela ne semble pas lui avoir nui. En fait on peut raisonnablement croire que la connaissance qu'elle avait du danois, en fournissant à cette élève un instrument de raisonnement tout préparé, lui a été d'un grand secours dans l'étude de l'anglais et des autres matières de son programme.

Le cas de cette jeune Danoise confirme cette théorie que nous avons souvent défendue ici: à savoir qu'une solide connaissance de la langue maternelle est à la base de tout développement intellectuel.

La propagande continue

Un journal anglais cité par le "Financial Post", qui semble l'approuver, dit que le Canada se prive en enrayant l'immigration de centaines de mille consommateurs nouveaux, qui augmenteraient la demande des produits dont le pays abonde. Ce sophisme tombe mal, devant une opinion qui se demande comment parer au problème que lui crée, en cette belle saison, une armée de trois ou quatre cent mille chômeurs. L'expérience acquise de ce que vaut l'immigration anglaise nous permet de présumer que, si nous en avions importé un demi-million de plus, ce seraient autant de bouches à nourrir, aux dépens des contribuables déjà surtaxés. Cependant, que, en laissant ces gens où ils sont, en Angleterre, le pays canadien fait une bonne affaire, puisque c'est lui qui vend le froment avec lequel le gouvernement anglais alimente, directement ou indirectement, sa classe extrêmement nombreuse de chômeurs. Nous citons cet exemple de propagande pour marquer son audace. Ceux qui ont charge d'entretenir l'idée de l'immigration anglaise devant le public canadien ne se donnent même pas la peine de peser les arguments qu'ils emploient. Ils ne sont pas au courant des conditions actuelles, chez nous, car ils chercheraient à nous convaincre par des travaux plus sérieux. Ceci démontre bien que ces projets d'immigration britannique feraient, s'ils se réalisaient jamais, l'affaire de la métropole. L'Angleterre serait heureuse de se débarrasser, aux dépens des pays britanniques d'outre-mer, des deux millions de pauvres gens qu'elle entretient sans pouvoir leur fournir de travail. Après quelques années de séjour dans les pays qui voudraient bien les recevoir, ces immigrants, qui ont perdu l'habitude de travailler, seraient complètement à la charge de l'assistance publique. Il convient de remarquer que, à leur point de vue, ce serait aussi une injustice que de les expatrier. Là-bas, au milieu d'une nation riche, ils vivent, si modestement que ce soit, sans trop souffrir de leur inactivité forcée. Chez nous, sous un climat rigoureux, auquel ils ne sont pas habitués, ils auraient à souffrir physiquement et moralement de leur changement de vie.

Notre influence

Il est temps d'agir. Point n'est besoin de chercher des preuves pour démontrer que notre influence est à la baisse: nous les avons constamment sous les yeux depuis quelques années surtout. Nos chefs spirituels et temporels pourront faire des visites de bonne entente chez nos voisins, elles ne serviront pas à grand'chose si nous ne savons pas nous-mêmes y faire écho. Dans les discours, nous y sommes: le mal n'est pas là. C'est aux actes qu'il faut nous mettre sans retard. Ce serait dommage qu'un peuple qui a tout bravé pour naître et atteindre la jeunesse, si l'on peut dire, consentit, une foit parvenu à cette période, à s'anémier et à mettre sa vie en danger. Il n'y a qu'une chose à faire: ajouter une fois pour toutes à notre esprit religieux et patriotique le sens économique.

L'EVENEMENT.

Jacques Cartier, héros symbolique

Dans les dures traverses du présent, dans l'incertitude de ce qui l'attend demain, le Canada a plus que jamais besoin de l'unité morale de tous ceux dont quelle que soit l'origine, il est l'unique patrie. Il est réconfortant de penser à ce sujet que le nom illustre de Jacques Cartier sert cette année de ralliement à tous les Canadiens, anglais ou français, qui placent le Canada au-dessous de tout.

Traitant du IVe centenaire de la prise de possession du Canada par le hardi Malouin, le "New Outlook", l'organe de la United Church of Canada, écrivait dans son dernier numéro:

"En cette année où l'on célèbre les commencements du Canada, il ne faut pas oublier que le fondement de notre vie nationale a été posé par des Français et des Françaises. Ce fondement est fait de courage et de foi. Tous les faits de l'histoire le prouvent. Il n'y a pas la moindre raison de penser que ce fondement eût été meilleur si des Anglais et des Anglaises l'avaient posé.

"Le moment est peut-être très propice à ce que les Canadiens de langue anglaise se rafraichissent la mémoire avec la pensée que pendant bien des années, le Canada s'appela la Nouvelle-France, et que bien que nous devions à Jacques Cartier le découvreur, une dette de gratitude qu'aujourd'hui nous paierions volontiers, nous devons une dette encore plus grande à ses compatriotes qui, avec des années d'efforts et de travail, et d'intelligente préparation de l'avenir, ont contribué à réaliser le Canada que nous connaissons aujourd'hui.

(...) De fierté et de gratitude, rendons hommage aux fils et aux filles de France qui, au cours de ces années depuis longtemps écoulées, ont bâti pour eux et pour nous encore mieux qu'il ne croyaient le faire".

Des articles d'inspiration aussi purement canadienne que celui-là nous persuadent que nous avons eu raison de suggérer que le 24 juillet, anniversaire de la prise de possession du Canada par Jacques Cartier sur la colline de Gaspé, fût institué fête nationale. Il n'est pas d'anniversaire historique où, de l'Atlantique au Pacifique, tous les Canadiens, quelles que soient leurs origines, leurs croyances et leurs idées politiques, depuis les partisans de l'indépendance absolue jusqu'aux impérialistes les plus fervents, depuis le descendant de Louis Hébert jusqu'au dernier naturalisé d'Italie, d'Ukraine ou des Balkans, ne se sentent plus capables de communier dans un même sentiment d'amour pour le sol qui les a vu naître ou qu'ils ont librement adopté; où quoi qu'il arrive ils sont appelés à vivre et à mourir; où l'homme de coeur, brave et courageux, a voulu, à l'appel de Jacques Cartier, conquérir un continent vierge et se créer une destinée puls haute et plus belle.

Célébrer chaque année le geste d'épopée de Jacques Cartier et de ses Malouins devant la croix de Gaspé, c'est faire un acte de foi dans la force présente du Canada et d'espérance dans sa grandeur future. Et c'est proposer à l'admiration et à l'imitation des jeunes générations le héros symbolique du découvreur et du conquérant croyant et pacifique.

—Le Canada. Edmond TURCOTTE.

Premiers blés et premiers moulins à farine dans l'Ouest Canadien

Dépourvus de toute espèce d'industrie, et d'ailleurs peu portés à l'agriculture, ses Canadiens, ses Métis et ses Sauvages ne pouvaient, pensait-il, briser avec leurs habitudes de vagabondage, si l'on ne faisait quelque chose pour les attacher à la glèbe. Il se crut donc personnellement obligé de les pousser à abandonner cette vie errante qui, pour beaucoup était l'occasion de dangers d'ordre moral; en même temps il voulut contribuer de son mieux à la prospérité générale de la colonie. Il se mit à leur enseigner l'agriculture, et il le fit par l'exemple aussi bien que par la parole, ne rougissant pas, en dépit de son caractère sacré et du rang qu'il occupait dans la société, de mettre lui-même la main à la charrue. Nombreux étaient encore, en 1910, à St-Boniface et dans les environs, ceux qui se rappelaient l'avoir vu, la soutane retroussée jusqu'à la ceinture, labourer son champ ou engerber du blé, en compagnie de gens auxquels il rendait par là un double service: il les aidait à vivre en les gardant à son emploi, et il leur enseignait à faire vivre leurs familles, en leur montrant le moyen de faire contribuer le sol à leur subsistance.

Et cette sollicitude ne se borna pas aux seuls Canadiens et Métis: dès 1822, il avait, à force de bonnes paroles, porté les Sauteux à semer du blé en quatre différentes localités.... Plus de dix ans s'étaient écoulés que l'infatigable prélat poursuivait toujours sa campagne en faveur de l'agriculture. En 1833, il demandait au gouvernement Simpson quarante ou cinquante pioches pour les Indiens, auxquels il voulait faire cultiver des pommes de terre et du maïs. (1)

Jusqu'à la fin de sa vie, l'évêque de la Rivière-Rouge devait prendre grand intérêt à la culture, comme en témoignent ses lettres: dans le plus grand nombre il en dit quelques mots. Nous allons, d'après elles, donner un petit aperçu des récoltes jusqu'en 1852.

En 1819, les sauterelles reparurent et détruisirent tout. Nous sommes exempts de manger du pain, écrivait M. Provencher le 27 juillet, et il y aura des difficultés pour avoir de la semence pour l'année prochaine. C'est dommage, car selon les apparences, il y aurait eu une récolte abondante. Il aurait même manqué de fleur pour faire le pain d'autel, ajoute-t-il le 24 novembre, si de nombreux colons ne lui en avaient fait la charité. Il fallut faire venir de la semence des Etats-Unis. En conséquence, au lieu de se développer, la colonie diminuait plutôt, au profit de Pambina.

Encore les sauterelles, l'année suivante. La Rivière-Rouge fut alors dans une triste situation.

M. Provencher dut, cette année là se rendre en Canada, comme disaient alors les habitants de l'Ouest. Quand il en revint, élevé à la dignité d'évêque, en juillet 1822, la disette y régnait encore; mais, par bonheur, la récolte avait très belle apparence, et, au mois de septembre, il put écrire qu'elle avait été bonne. Il ajoutait: Ce sont pourtant encore de très petites moissons. C'est qu'aussi la colonie était très peu nombreuse.

Elle prit, cette même année un accroissement notable, par l'arrivée d'émigrés suisses et de nombreux employés des compagnies de fourrures, libérés par la fusion de la Cie du Nord-Ouest avec celle de la Baie d'Hudson. Les missionnaires eurent alors l'occasion de louer ou de vendre une partie des 10.392 arpents (3.533 hectares) que Lord Selkirk leur avait concédés. La terre se vendait, en ce temps là 5 chelins l'arpent; elle se louait au tarif suivant: La première et la deuxième année, on ne demandait pas de rente. La troisième année, la rente était de dix boisseaux de blé par cent arpents; La quatrième année, elle était de quinze boisseaux de blé par cent arpents; La cinquième année et les suivantes, elle était de vingt boisseaux de blé par cent arpents.

La bonne récolte de 1822 avait permis aux colons de la Rivière-Rouge de passer l'hiver dans l'aisance. La sécheresse de l'été suivant ramena le découragement: La plus grande partie aurait quitté le pays, remarque M. Provencher, s'ils en avaient eu le moyen. (16 juillet 1823). La grêle, un peu plus tard, nuisit encore aux récoltes. Malgré cela, il y eut bien du grain, et l'on sema beaucoup en 1824.

Il y avait donc du bon blé, et par fois de belles récoltes, à la Rivière-Rouge; cependant on n'y mangeait que du mauvais pain, faute de moulins capables de faire de la belle farine. On se mit, cette année 1824, à en construire un. Le temps écrit Mgr Provencher, à la date du 15 juillet, a été favorable pour les grains, qui ont la plus belle apparence. Le blé et par suite le pain ne sera pas rare, si toutefois il y a des **moulins** pour moudre, cette année nous mangeons du pain avec misère, faute de moulin; il y en a en construction.

Les récoltes ont souffert jusqu'ici de la sécheresse ou des sauterelles: il y a eu aussi la maladie. Mgr Provencher nous l'apprend le 8 août 1825: La récolte se présente bien. Le blé mûrit bien; mais il y en a de noir encore cette année, en grande quantité, par place.

Le moulin entrepris en 1824 fut achevé et commença à fonctionner en 1826. En nous l'apprenant, Mgr Provencher nous fait savoir aussi l'importance qu'avait prise au point de vue matériel, la Mission catholique, et l'influence dont elle jouissait dans les milieux non catholiques. Nous avons maintenant, écrit-il le 2 février 1826, **un moulin à vent bâti par** la colonie et vendu à un particulier. Dans le contrat de vente on a mis qu'il prendrait la mouture **comme au Canada, au jugement des Messieurs de la Mission Catholique.**

Notons immédiatement que les moulins se multiplièrent rapidement. Il y en avait **douze**, en 1830, dont au moins quatre étaient entre les mains des catholiques. L'un d'eux avait pour propriétaire André McDermott, marchand irlandais; un autre appartenait à Narcisse Marion, canadien-français; un troisième à Michel Klyne allemand ou Meuron, dont la postérité dans l'Ouest est aujourd'hui toute française. Enfin le chef des métis, Cuithbert Grant, en avait d'abord établi un qui était actionné par un pouvoir hydraulique à l'embouchure du ruisseau à l'Esturgeon; mais la chaussée en céda sous la pression de la masse d'eau produite par la fonte des neiges, et cet accident lui fit pour huit cent livres de dommages; il fut ensuite plus heureux dans une entreprise analogue, mais moins prétentieuse. (2)

L'activité de l'évêque en faveur du développement matériel de son pays d'adoption ne pouvait point passer inaperçue. Non seulement il s'occupait de la culture du blé, mais de toutes les autres, et de l'élevage, et aussi de l'industrie, de l'éducation, etc. En reconnaissance, le conseil de l'Honorable Compagnie d'Hudson, écrit-il le 12 juin 1825, m'a fait un présent, l'année dernière, valant environ vingt ou vingt cinq louis, en vin, sucre, thé, chocolat, raisin, riz, etc., accompagné d'une très obligeante lettre du Gouverneur (M. George Simpson), dans laquelle il me dit entre autres choses qu'il se fera un plaisir d'informer le Comité de Londres des services importants que la Mission rend dans le pays par notre zèle infatigable.

Moins d'un mois plus tard, le conseil annuel de la même corporation, tenu à la factorie d'York, reconnaissait officiellement les grands services rendus par les efforts bienveillants et inlassables de la Mission catholique de la Rivière-Rouge, pour la prospérité et l'éducation morale et religieuse de ses nombreux adhérents, et remarquait avec beaucoup de satisfaction que l'influence de l'établissement dirigé par le très révérend Evêque de Juliopolis a toujours été en faveur des vrais intérêts de la colonie en particulier et du pays en général. (York Factory, 2 juillet 1825)

1) Morice, Histoire.... t. I, p. 209.
2) Morice Histoire.... t. I, p. 210, note.

Un mendiant se promène, tenant un chien en laisse et murmurant d'une voix dolente:

—Ayez pitié d'un pauvre aveugle, s'il vous plait!

Les sous pleuvent, quand un passant, plein de méfiance, lui dit sévèrement:

—Vous ..avez ..l'air ..d'y ..voir clair?

—Oh! ..monsieur, ..répond ..le mendiant, ce n'est pas moi qui suis aveugle, c'est mon chien.

* * *

Au collège, le professeur à un élève que la lecture des "Caractères" de La Bruyère ne semble pas intéresser outre mesure:

—Eh! monsieur, à quoi pensez-vous? Vous ne suivez pas.

—Pardon, monsieur; je pense, donc je suis.

ILS NOUS ONT EUS!

Il nous fallait quatre as.
(Louis Dupire).

On est en train d'accréditer la légende que la décision du gouvernement de graver des billets en français serait une grande victoire au point de vue national.

La question m'est posée si souvent, que je croirais manquer à mon devoir, si je n'essayais d'y répondre aussi brièvement, clairement, et, je dois l'ajouter, aussi honnêtement que possible.

Il n'y a aucun doute que si on prend la stricte interprétation de l'article 133 de l'Acte de l'Amérique Britannique du Nord, le gouvernement en a donné une définition et une interprétation que Sir Wilfrid Laurier, lui refusait, et sur laquelle l'an dernier, le Cabinet était loin d'être d'accord. **Mais pour qu'on ait choisi pour la reconnaissance d'un principe évident, l'application d'une loi claire, le mode le plus coûteux et le plus ridicule de le mettre en force, il faut qu'il y ait un nègre dans la pile de planche, (1) comme l'écrivait un traducteur officiel qui voulait tout simplement dire: anguille sous roche.**

Pour ma part, je ne puis croire,—hélas, je le voudrais bien,—à la générosité du Gouvernement, surtout après avoir entendu lors du débat, le discours du Premier-Ministre, répondant à Ernest Lapointe, discours qui contenait à la fois une hérésie légale, un appel aux passions anti-françaises et des menaces non voilées à la minorité du pays.

On dit communément que le ton fait la chanson, et le ton du Premier-Ministre ce soir-là n'était pas de nature à nous rassurer sur l'air, qu'on pourrait nous faire chanter dans peu d'années. D'ailleurs, c'était l'opposition qui offrait au Gouvernement un mode d'appliquer la loi, le plus simple et le seul raisonnable. Quel motif pouvait-il y avoir de la part du Gouvernement de refuser? Il ne pouvait y en avoir qu'un seul: c'est qu'on croyait que la reconnaissance du bilinguisme intégral passant à l'unanimité de la Chambre, ou du moins, à une grande majorité, ne devint définitif. Cela expliquerait peut-être aussi pourquoi le Gouvernement a obstinément refusé d'en faire une question libre.

Ce qui paraît le plus clair dans cette prétendue générosité, c'est qu'on nous a fait un présent de Grecs. Tout le monde le sait: quand une fois nous avons perdu un droit ou la parcelle d'un droit dans notre pays, nous l'avons perdu pour toujours.

Le mode adopté par le Gouvernement pour la circulation de notre papier-monnaie est une espèce de règlement Laurier-Greenway, comme nous en avons eu un sur les écoles du Manitoba ou du Nord-Ouest, et qui a servi de base et de justification à tous les tristes compromis et à toutes les humiliations que nous avons subis depuis.

On a adopté le moyen le plus sûr d'entretenir l'agitation. Dans quelques années, avant bien peu de temps, devant les menaces des orangistes ou autres fanatiques du même genre, on retirera de la circulation les billets français sous un prétexte ou un autre, soit qu'ils ne seront pas demandés en nombre suffisant, ou que les Canadiens de langue française eux-mêmes ne les réclament pas, qu'un pays ne saurait avoir deux systèmes monétaires, (2) pour retomber dans la monnaie exclusivement anglaise.

On nous dit bien qu'alors on en viendra à la monnaie bilingue, malheureusement le Premier-Ministre a déclaré cette année, que la constitution ne la permettait pas et serait outrageusement violée par ce système. (3)

Evidemment cette interprétation n'a pas été admise par tout le monde, à commencer par le chef du parti libéral, l'honorable MacKenzie King.

Chose plus extraordinaire, et qui doit nous rendre excessivement méfiants, c'est le travail fantastique auquel se sont livrées les célébrités du parti conservateur vis-à-vis de leurs partisans pour les empêcher de voter en faveur de l'amendement Lapointe. Ceci explique le petit nombre de ceux qui se sont détachés des cadres officiels du parti, malgré le désir de le faire chez un grand nombre d'entre eux.

On me permettra bien de revenir un instant sur les noms de ceux qui ont eu l'âme assez haute et la conscience assez droite pour placer l'amour du pays et de la langue avant celui du parti.

L'attitude prise par Monsieur Barrette, député de Berthier, naturellement n'a surpris personne. Tout le monde a reconnu en lui un des rares qui, lors du vote sur la conscription, avait eu le courage, contre les deux partis, en face de la comédie de ceux-ci, de proposer le renvoi à six mois de la loi de conscription, ce que le Devoir du temps appelait: la mort sans phrase. Comme toujours le député de Berthier est resté loyal envers ceux qui ont eu confiance en lui; fidèle à lui-même et à ses principes.

Monsieur Henri Larue, député de Matane, se peint par une seule de ses déclarations à un membre du Cabinet, un de notre brelan national, qui le sollicitait de voter contre l'amendement Lapointe. Darue répondit: Monsieur, j'ai des fils, et je ne veux pas, quand ils seront grands, qu'on dise: ce sont les enfants du traitre de Matane. Cette fière réponse se place au tout premier rang des mots historiques et a eu pour effet de fermer hermétiquement la bouche, j'allais dire le portefeuille ministériel.

Vient ensuite le Dr Duguay, député du Lac St-Jean. C'était à venir jusqu'à il y a deux ans, le bébé de la Chambre, depuis ce titre lui a été enlevé par M. Davis, élu dans Athabaska.

Mais ce que l'on ne sait pas, ce sont les cajoleries, les caresses, les menaces dont la vie du député du Lac St-Jean a été entourée durant au moins quatre semaines avant le vote.

C'est à l'honneur du Dr Duguay que sa jeunesse ne l'a pas empêché de faire tout son devoir; sa fierté lui a permis de résister aux manoeuvres des puissants.

La grande surprise a été causée par le vote de M. Onésime Gagnon. En effet M. Gagnon, marqué pour être ministre à brève échéance, a peut-être fait le sacrifice le plus complet, car il savait qu'en votant comme il l'a fait, il se fermait le chemin des honneurs. Il a préféré celui de l'honneur. Il est jeune, il a du talent, et je ne crois pas qu'il ait jamais à le regretter, mais dût-il le faire, au point de vue de ce que les gens pratiques appellent la fortune, ce n'est pas un rond de cuir qu'on déposera sur la tombe du député de Dorchester, comme pour le juge de Colmar. (4).

Les journaux ont raconté que le député de Montmagny, à la dernière minute, avait dû se retirer de la Chambre, à cause de son état de santé.

On me permettra bien de dire sur mon compte qu'à onze heure moins deux minutes, je ne croyais pas que le vote se prendrait ce soir-là. Je me sentais justifié d'aller refaire un peu mes forces qui avaient subi un rude assaut pendant ce long débat; mais elle n'est pas la raison pourquoi je n'ai pas voté.

La Chambre était alors en comité, et comme je suis, en vertu de mes fonctions Président d'office de tous les comités de la Chambre, si j'ai le droit de laisser le fauteuil pour prendre part aux débats,—ce que j'ai fait ce soir-là, ayant l'intention de parler,—lorsque le vote se prend, si je suis en chambre, je dois être au fauteuil présidentiel, et n'ai droit de vote qu'au cas d'égalité des voix. (5).

Je ne présidais pas, parce que j'avais l'intention de parler, surtout après le discours du Premier-Ministre, que je conseille à mes lecteurs de lire et d'analyser sérieusement. M. Bourassa ayant parlé, et ayant donné à peu près les raisons que j'aurais données moi-même, je n'ai pas cru nécessaire de prolonger le débat.

Je n'ai qu'à ajouter qu'on trouvera peut-être dans le discours du Premier-Ministre les raisons mêmes pour lesquelles M. Gagnon, qu'on disait jusque là rallié aux vues du gouvernement, a voté en faveur de l'amendement Lapointe.

Que reste-t-il de tout cela? Le fait brutal pour les députés conservateurs et les électeurs de langue française qui ont supporté le gouvernement aux dernières élections que nous sommes en face, et il n'y a pas moyen d'en sortir, des faits suivants:

Le parti libéral officiellement, par la voix de son chef, s'est prononcé en faveur du bilinguisme; et le parti conservateur officiellement, par son chef, s'est prononcé contre et de quelle façon? Pendant un certain temps, il nous est venu du Sénat un rayon d'espérance, mais hélas! le Sénat a tenu à justifier sa réputation qu'il était grand temps qu'on le réformât, composé comme il est de candidats battus, dont le peuple n'a pas voulu, ou de gros souscripteurs à la caisse électorale et qui souvent ne sont même pas présentables.

Quelques-uns se sont étonnés de l'attitude de M. Chapais, pour ceux qui connaissent le Sénateur Chapais, la surprise est moins grande. Fils d'un père de la Confédération et gendre d'un ancien ministre conservateur, l'honorable Sénateur est une victime de l'esprit de parti. C'est un

(Suite page 7)

La Survivance

Imprimée par L'IMPRIMERIE "LA SURVIVANCE" PRINTING LTD.
10010 - 109e rue, Edmonton, Alta.
Téléphone 24702

L'ORGANE OFFICIELLE DE L'ASSOCIATION FRANCAISE DE L'ALBERTA.

ABONNEMENTS:

Canada, un an $2.00
Etats-Unis $2.50
Europe $3.00

On est prié d'envoyer toute correspondance à 10010-109e rue en mentionnant sur l'enveloppe le service, (Administration ou Rédaction) auquel on veut s'adresser.

Chronique de l'A.C.F.A.

Mercredi prochain, le 15, aura lieu l'assemblée régulière des membres de l'Exécutif à l'heure et à l'endroit ordinaires.

* * *

Nous accusons réception des remises suivantes: Beaumont, 85 sous; Guy, $2.50; Vegreville, $5.00. Merci à ces cercles pour leur coopération.

* * *

Comme nous l'avions déjà annoncé, nous comptions partir la semaine dernière pour la visite annuelle des cercles du Sud. Malheureusement, les finances ne nous permettent pas de faire ce voyage actuellement et nous craignons fort que les distributions des prix du Concours n'aient pas lieu dès l'ouverture des classes comme nous l'avions proposé. Chaque cercle aimerait avoir cette distribution en temps, et c'est légitime, seulement, il ne faudrait pas oublier que le Comité des finances demande depuis trois ans que les cercles fassent le recrutement dès le commencement de l'année afin de permettre à l'Association de rencontrer ses dépenses courantes durant le temps des vacances; jusqu'à présent quelques cercles seulement nous font parvenir leurs remises au commencement de l'année et naturellement le trésor est à sec durant les mois d'été. La plus grande partie des argents n'entre qu'à l'automne, alors qu'il est tard pour faire les distributions de prix et les visites de cercles.

Nous n'adressons de reproches à personne, mais cependant, le comité des finances réalise, encore une fois, que si chacun avait fait sa part, l'Association pourrait faire honneur à ses obligations et nous pourrions visiter les cercles en temps.

* * *

Depuis quelque temps nous lisons dans les journaux de l'Est, qu'un peu partout, il y aura des "Croix de Cartier". Nous avons reçu un plan de ces Croix et nous adressons un pressant appel à chacun de nos cercles. Que chaque cercle se prépare dès maintenant à célébrer dignement les fêtes centenaires de la découverte du Canada par Jacques Cartier.

A ce sujet, voici une suggestion que nous aimerions voir suivie par tous nos cercles.

Qu'on forme, dès maintenant un Comité qui s'occupera activement à recruter des aides au sein de notre population dans le but d'élever dans chaque paroisse, si possible, des croix commémoratives, sur lesquelles seront gravés le nom de Jacques Cartier et les dates 1534-1934.

Que ces croix soient de simples monuments de bois, de pierre ou de béton, peu importe, pourvu que l'acte soit mis à exécution. Ces croix, dans les villes, peuvent être érigées au centre d'un parc ou ailleurs. Dans les campagnes, que l'on choisisse de préférence un carrefour très fréquenté. C'est un acte de patriotisme qui dira à nos concitoyens anglais et aux nombreuses races étrangères qui peuplent ce pays que nous sommes les premiers venus en ce pays, que nous y avons des droits et que l'histoire du Canada n'a pas commencé en 1760 seulement.

Dans l'Est, on compte tout spécialement que l'Ouest aura sa part de croix commémoratives et personne n'est mieux autorisé que nos associations nationales, pour lancer ce mouvement. Nous comptons donc sur l'initiative et le dévouement de tous nos membres pour la réalisation de ce projet. Veuillez, s.v.p., nous faire part de vos démarches et arrangez votre programme de façon à ce qu'une fête patriotique et historique coïncide avec l'érection d'une de ces croix. Nous avons un plan de la grande croix commémorative, au secrétariat, et il nous fera plaisir de fournir tous les renseignements à ce sujet. Que chacun se mette à l'oeuvre et que le succès couronne vos efforts!

* * *

Nous enverrons dans le cours de la semaine prochaine copies des résolutions adoptées lors du derniers Congrès.

* * *

Parmi les visiteurs au secrétariat la semaine dernière mentionnons MM. Fournier, de St-Boniface, C.-E. Jamault de Donnelly, A. Mahé de St-Vincent.

Léo Belhumeur,
Secrétaire-général.

JEUNE CANADA

L'éducation - La politique

Que la survivance de la nationalité canadienne-française pose un problème à la fois d'ordre économique et intellectuel, c'est un truisme que de nos jours personne n'oserait plus contester. Que cette même survivance dépende davantage d'un renouvellement de toute notre politique et d'une évolution systématique, de l'éducation vers la formation des caractères et vers l'acquisition du sens national, c'est une vérité qu'on ne veut point admettre chez nous et dont l'oubli annule tous les efforts tentés dans le but d'amorcer un réveil national.

En vérité le problème essentiel chez nous est d'ordre politique.

"Enrichissons-nous", crie-t-on. Merveilleux! Mais où puiserons-nous la richesse? Nous sommes pauvres, désolément pauvres.

En réponse à cette objection, on nous parle d'économie, de travail, de persévérance, de volonté, de coopération, de coordination des forces, etc.... Fort bien! A-t-on pensé que ces qualités d'ordre moral présupposent l'existence d'une conscience éclairée et agissante. L'avons-nous? A-t-elle jamais existé chez-nous? Et comment se manifesterait-elle tant que la politique restera ce qu'elle est actuellement?

Quelques-uns s'imaginent qu'une poussée dans le domaine intellectuel permettrait de tourner la difficulté. Mais l'instruction, ce n'est que le principe d'activité qui doit informer une matière. Où est-elle cette matière?

Tous les maitres en discours politique s'écrient avec une seule voix: 'Que faites-vous de nos richesses naturelles?" A ces bons messeurs posons certaines questions: "Ces fameuses richesses naturelles nous appartiennent-elles encore?" N'est-ce pas une stupide politique, vieille de cinquante ans, qui a aliéné nos domaines forestiers et nos pouvoirs hydro-électriques? Cet héritage ancestral, le reprendrons-nous jamais autrement que par la politique?

La politique, nous la retrouvons à la base de tous nos problèmes intérieurs et extérieurs.

Soixante-quinze ans ont suffi à nos politiciens pour conduire le peuple canadien-français au seuil de la déchéance.

Dans tous les domaines, l'esprit le plus impartial doit constater un recul qui a parfois dégénéré en déroute.

Et, chose étonnante, à chaque session parlementaire, à Ottawa comme à Québec, l'asservissement national progresse sans que le peuple canadien-français, endormi ou ataraxique, s'en aperçoive. Ce phénomène d'aveuglement collectif à peine concevable dépend pour une bonne part de la politique. La politique, ce grand art qui préside normalement à la gouverne des peuples, n'est plus chez nous que l'art de la trahison. C'est la **trahison de l'idéal national** qui intoxique tant le corps de la nation. Elle règne à tous les échelons de l'échelle sociale, dans la classe ouvrière et agricole autant que dans celles de la bourgeoisie, et chez les chefs encore plus que chez les précédents. Cette trahison affecte non seulement la législation parlementaire, l'exercice de la justice entre les races, l'épanouissement de la vie économique, le choix de nos destinées nationales, la survivance de l'esprit français et la mission du catholicisme en Amérique, mais encore, elle corrompt l'individu par le culte de l'arrivisme et de l'incompétence et par l'impunité dont jouissent l'injustice, la crapulerie et le vol légalisé.

Finira-t-on par le comprendre, le problème de l'heure, le premier qui se pose à notre attention, c'est un problème politique?

"Politique d'abord", disait Maurras, et il faudra bien que nous y venions nous aussi.

Or, il se trouve que la nation canadienne-française ne possède ni doctrine, ni chefs, ni sens national. Et ce, depuis LaFontaine et Mercier. Il y a eu le nationalisme. Une doctrine s'esquissait.... Par malheur, les chefs ne possédaient pas assez de caractère, et pour la parachever, et pour l'appliquer.

Absence de doctrine, de chefs et de sens national qui n'empêche pas nos politiciens de prétendre à la grande politique! Ils oublient que, dans sa conception originale, le mot politique comprend trois idées principales. Il s'agit d'une science appliquée par une **autorité ou par des chefs légitimes et compétents**, en vue d'assurer le bien des **individus d'un Etat**.

La politique exige donc une science ou, une doctrine, des chefs, des chefs véritables, non de carton-pâte, des chefs **compétents** et qui s'imposent à leurs concitoyens, enfin des citoyens qui ont assez de sens national pour soutenir leurs chefs et pour les suivre. Toutes choses que, dans notre illogisme, nous avons ignorées. Nous avons esquissé des plans de doctrines saines et définitives, nous n'en possédons aucune. Est-ce sécheresse d'âme? est-ce impuissance de l'intelligence à embrasser d'un coup d'oeil un vaste horizon? Toujours nous avons établi des compartiments étanches entre la politique et la sociologie; nous n'avons pas compris que l'idéal national français et catholique demandait une seule et unique politique, une politique raisonnée, large, solide, compréhensive de l'interdépendance de tous nos problèmes.

En effet, on ne saurait concevoir l'épanouissement intellectuel et l'émancipation économique du Canada français sans un réveil national capable d'arracher tout un peuple à la servitude politique. Le rayonnement extérieur d'une pensée nationale ne peut provenir que d'une vie intérieure vigoureuse. De même la nationalité canadienne-française ne peut aspirer à jouer un rôle efficace dans la civilisation tant qu'elle sera sujette et dépourvue du titre de nation véritable. Qu'on admette cet avancé ou non, un fait reste certain: nos errements continuels de l'impérialisme britannique au colonialisme français en passant par un fédéralisme absurde ne créeront pas la communauté d'aspiration propre à toute nation civilisée ou non. Qui dira combien cet impérialisme britannique et ce colonialisme français ont contribué à nous déraciner, à nous desencadrer, à nous désorienter?

Quant au fédéralisme, un journaliste de talent l'a stigmatisé d'un mot lapidaire: "Du fédéralisme, nous en mourrons!"

Il n'est pas jusqu'à l'annexianisme qui ne trouve des défenseurs et des adorateurs dans la foule.

Enfin, plusieurs de nos grands hommes d'affaires laissent aller volontiers le manche après la cognée et aspirent au jour où l'assimilation anglaise pure et simple aura définitivement enterré cette "maudite" question du français.

Ne parlons pas de ces politiciens bébêtes qui dirigent facilement une demi-douzaine d'Etats et deux nations, sinon trois, avec un seul et même programme, celui de leurs partis politiques respectifs, programme qualifié pompeusement du titre de doctrine nationale.

Et voilà où nous en sommes dans l'élaboration d'une doctrine nationale.

A l'absence de doctrine, se surajoute la pénurie de chefs. Quels chefs avons-nous eus depuis LaFontaine? Les uns ont été bernés par la splendeur de la pourpre impériale ou se sont fourvoyés au sein de la politicaillerie et se sont révélés d'une misérable petitesse.

Ne déplorons pas le sort de nos chefs. Et pour parodier un axiome ancien: "Notre peuple n'a eu que les chefs qu'il méritait". Décérébrés ou "sans tête", nous le sommes, par notre faute. C'était là, la destinée que nous réservait notre manque de sens national. A bon droit, suppose-t-on que la désossification de notre organisme national, causée par l'influence dissolvante de l'anglomanie et de l'américanisme n'aurait permis à aucun chef d'entreprendre l'oeuvre de restauration nécessaire.

Or, nous n'avons jamais eu de politique nationale parce que nous n'avions ni doctrine, ni chefs, ni sens national.

Nous ajoutons que nous n'avons ni doctrine, ni chefs, ni sens national parce que, entre autres raisons, l'éducation n'est pas ce qu'elle devrait être chez nous.

Par éducation, nous voulons entendre surtout la formation morale.

La formation intellectuelle et physique a un rôle propre, rôle qui se subordonne à celui de la formation morale de la même façon que l'acte intellectuel se subordonne à l'impératif de la volonté. Former des boeufs intelligents peut être avantageux pour l'agriculture, mais ne saurait améliorer une société d'hommes. Faire de nos enfants des animaux à l'intelligence et au savoir merveilleux, c'est préférer la bête à l'homme.

En un mot, la formation physique et intellectuelle n'a de valeur que par la formation morale.

Un corps bien charpenté, bien musclé et une intelligence vive, munie de savoir ne valent que par l'emploi que la volonté en fait. La musculature du bandit et son intelligence dans le crime n'ont jamais été que nuisibles. Tout le savoir humain ne suppléera jamais à la valeur morale de l'individu. Redisons-le pour la centième fois: "L'homme ne vaut que par ce qu'il est et non par ce qu'il sait". Vous aurez beau faire des savants, des littérateurs, des penseurs, des financiers, vous n'aurez rien fait pour la patrie et pour l'Eglise si tous ces hommes renient l'idéal national et apostasient leur foi. Pour rester dans le concret, le médecin, l'avocat, l'ingénieur, le diplômé de l'Ecole des hautes études commerciales n'arriveront à rien dans leurs domaines respectifs, si la persévérance, la volonté et le travail ne les poussent sans cesse dans l'acquisition du savoir.

D'autre part, de quelle utilité serait pour nous, Canadiens français, d'avoir des financiers qui, une fois enrichis, s'empresseraient de s'angliffier, d'apostasier leur foi et de travailler contre les leurs.

Ce qui importe d'abord, c'est la formation morale, la formation des caractères. Elle est à la base de tout renouvellement politique.

C'est elle qui nous donnera de véritables chefs et qui, par le développement du sens national, favorisera l'élaboration d'une doctrine et son application dans la réalité.

Notre défaut de formation morale est une des causes les plus certaines de nos échecs répétés.

Nous avons vu déjà combien la déformation du caractère avait réduit à l'impuissance beaucoup de nos chefs.

Croirons-nous, avec nos endormeurs de professions, que le peuple canadien-français, dépourvu de réflexe, de fierté et de vouloir vivre collectif, amorphe, impassible sous l'injure, n'a pas subi, lui aussi, une déformation morale des plus graves? Une nation ne perd pas impunément: "1o l'amour du travail, notamment du travail intellectuel; 2o le goût de l'économie; 3o le sens de la discipline et de l'ordre; 4o la persévérance; 5o le culte du devoir et le sens des responsabilités". Une telle diminution dans l'être moral chez les citoyens entraîne nécessairement l'anémie de tout l'organisme national. Le sens national disparait ou se transforme en rhétorique patriotique qu'on exhale avec fureur au pied d'innombrables idoles.

Si vraiment nous sommes les prolongements de nos pères, si nous n'existons qu'en fonction des générations passées et futures, si notre valeur tient à cette richesse accumulée dans notre subconscient par les générations qui nous ont précédés, si "la plante humaine ne pousse vigoureuse et féconde qu'en autant qu'elle demeure soumise aux conditions qui formèrent et maintinrent son espèce durant des siècles", si tout cela n'est pas une chimère, convainquons-nous que le lâche abandon de traditions de vertus décapite l'individu, tue le sens national et réduit les nations en esclavage.

Seule l'éducation intensive du sens national, par la famille, l'école, le collège et l'université, peut amener une reprise individuelle et collective, insuffler une âme nouvelle à une nation qui se meurt et redresse les têtes qu'un avenir sombre inclinait vers la terre.

La famille ne doit plus être un foyer de perversion par l'anglomanie et l'américanisme. Le débraillé moral et intellectuel doit en sortir. Plus positivement, il faut restaurer dans nos familles la vie canadienne-française et les moeurs chrétiennes qui faisaient la gloire de nos ancêtres. Ce retour sur nous-mêmes n'ira pas sans une clairvoyance plus nette de l'idéal national. Clairvoyance, qui influera directement et indirectement sur la politique et l'assainira dans ses sources profondes. Mais ne nous leurrons pas de vaines espérances. Ne comptons pas trop sur la génération qui s'en va; nos espérances, nous les déposons entre les mains de la génération qui monte et qui fondera demain un foyer.

C'est cette génération que formera l'éducation nationale de nos écoles, de nos collèges et de nos universités préalablement transformés. Une génération d'hommes compétents sans doute, mais surtout, une génération d'hommes de conscience, de jugement et de volonté.

Une génération de Canadiens français, non d'invertébrés, de mollusques et de vers rampants. Des Canadiens français qui sauront clouer au pilori les politiciens qui se conduisent en goujats et au besoin administrer une fessée aux ministres récalcitrants.

A cette fin, nos écoles, nos collèges, et nos universités cesseront de fabriquer en série, qui des comptables, qui des ratés, qui des avocats sans cause, pour les ajouter à une troupe de **quatre cent mille jeunes gens sans travail**.

Ils auront compris qu'il est bien inutile de faire de nos enfants des Chinois, des Japonais, des Zoulous et tout autre chose que des Canadiens français. Ils leur apprendront quel goût amer laisse sur la langue le métier de lécheurs de bottes et combien il est incompatible avec la dignité d'hommes et de Canadiens français de marcher sur la tête et de se traîner sur le ventre.

Imprégnés par la tradition canadienne-française et forts des vérités qu'ils auront saisies dans la recherche de leur innéité profonde, nos jeunes gens pourront affronter la vie sans crainte. Jamais ils ne seront désorientés et livrés aux assauts du doute. Parmi eux se trouveront des chefs capables de les comprendre et de les conduire. Et s'il leur faut une doctrine, ils la trouveront gravée en eux-mêmes.

En toute sûreté, ils la transposeront dans le domaine de l'activité nationale parce qu'ils posséderont le secret de leur personnalité ethnique.

Finie cette politique d'opportunisme, de veulerie, de compromission! Finie cette politique moutonnière, retardataire, prodigue de notre bien, sans horizon, sans fierté, sans avenir!

Fini, il le sera, cet asservissement de tout un peuple, ce service de valet, ce rôle d'ilote qui écrase la présente génération et qui occasionnerait un bouleversement social, n'était d'un reste de foi!

René MONETTE.
pour les Jeune-Canada.

Un martyr trifluvien

La collection des "Pages trifluviennes" s'est enrichie d'un nouvel ouvrage: **JACQUES BUTEUX, le premier évangélisateur de la région du St-Maurice (1634-1652)**. (1)

Une brochure émouvante, puisée en grande partie dans les Relations des Jésuites et qui éclaire d'un jour poignant les débuts du petit poste des Trois-Rivières.

Le Père Buteux a été le premier Blanc à explorer le Saint-Maurice. Il y a fait, au cours du printemps de 1651, une expédition de trois mois dont le récit détaillée couvre une trentaine de pages de texte. Ce récit offre un très grand intérêt et des connaisseurs actuels du Saint-Maurice l'ont annoté de façon à reconstituer l'itinéraire suivi par le missionnaire.

L'année suivante, 1652, le Père Buteux reprit la même route, avec l'intention de pousser jusqu'à la Baie d'Hudson, par terre. Il trouva la mort au cours de cette expédition apostolique. Le 10 mai 1652, des Iroquois le surprirent et le tuèrent. Son corps, lancé dans la rivière, n'a pas été retrouvé.

A l'occasion des fêtes du 3e centenaire trifluvien, ce volume prend un sens particulier. Le public devra lui faire bon accueil. Il constitue un document destiné à faire du bien et à intéresser tous ceux qui se préoccupent de mieux comprendre l'atmosphère primitive du pays.

* * *

Contributions fédérales

Pour secourir les chômeurs

OTTAWA. — La contribution fédérale aux provinces pour défrayer le coût des secours directs sera continuée, si c'est nécessaire, en proportion des besoins actuels pourvu que chaque province fasse une enquête sur sa propre situation et réduise le coût des secours au minimum. Telle est, la proposition qui a été soumise à la conférence interprovinciale par le premier ministre R. B. Bennett.

La continuation de la contribution fédérale dépendra des besoins des provinces et de leur capacité de payer. Si l'aide fédéral est encore nécessaire après ce qui a été fait, il ne sera pas accordé d'après la population ou suivant un percentage quelconque mais seulement d'après les besoins présents.

La proposition du gouvernement comprend-on, a été mise devant le conférence comme une attitude définie en autant que le trésor fédéral est concerné, mais elle reste soumise à la discussion et est susceptible de modification si un meilleur proqet est mis de l'avant. Cela veut donc dire que chaque province devra prendre la responsabilité du problème des secours mais avec la promesse que, si la nécessité se fait sentir, une contribution fédérale pourra être obtenue.

Le coût des secours a été considérablement réduit ces derniers mois et le fardeau qui pèse sur le trésor a été beaucoup mitigé. Le fédéral est demeuré d'opinion que si tous les abus et le gaspillage étaient supprimés les provinces pourraient maintenir et faire face seules au fardeau des secours aux provinces.

On a également déclaré qu'en plaçant tout le coût et la responsabilité des secours sur les provinces et les municipalités cela aurait pour effet d'amener une étude attentive des besoins de secours et des déboursés plus à propos en sorte qu'aucune personne susceptible d'emploi n'obtienne de secours inutilement.

—Et que doneras-tu à ton petit frère, pour cadeau de fête?

—Je ne sais pas encore. L'année dernière, je lui ai donné la rougeole.

La télégraphie sans fil et la lumière du jour

La lumière se transmet d'une manière presque instantanée, puisqu'elle progresse à la vitesse énorme de 300.000 kilomètres par seconde; le son se déplace beaucoup moins vite: il parcourt, dans l'air, 340 mètres seulement dans le même temps. C'est pourquoi vous voyez l'éclair avant d'entendre le roulement du tonnerre, et le coup de canon suit de loin la lueur qui sort de la pièce. C'est même un excellent procédé, très simple, pour se rendre compte de la distance qui nous sépare du centre orageux ou de la batterie qui tire: on compte le nombre de secondes qui séparent la lumière du bruit et on multiplie par 340.

Mais la télégraphie sans fil est venue nous apporter une preuve bien plus frappante de cette différence de vitesse. Supposez que vous occupez un fauteuil au balcon d'un théâtre, dont la pièce est transmise en tous sens par T.S.F., et qu'un de vos amis se trouve à 300 kilomètres de là, confortablement installé devant son poste récepteur. Il entend donc la même pièce que vous. Mais lequel des deux est le plus rapidement servi? Eh bien, tout étonnant que cela vous paraisse, c'est lui et non pas vous. Pour vous le prouver, faisons un petit calcul bien simple: les ondes de la T.S.F. se déplacent aussi vite que la lumière; donc, elles franchissent 300 kilomètres en un millième de seconde. Cela, c'est pour lui. Et vous? Vous entendez directement les sons émis par les acteurs, qui voyagent à raison de 340 mètres par seconde, soit de 34 centimètres en un millième de seconde. De telle sorte que, si votre fauteuil est à 7 mètres seulement de la scène, vous entendez vingt fois plus tard que votre ami de Dijon. C'est un détail, mais assez inattendu.

La vie en Alberta

CALGARY

Bulletin paroissial.

Vendredi le 10 août, le diocèse de Calgary fait la mémoire du deuxième anniversaire de la consécration de son Evêque: Son Exc. Mgr P. J. Monahan.

Dimanche le 12 août, le douzième de la Pentecôte, messe "Deus" 454, Gloria et Credo, 2ème oraison Ste-Claire, 3ème de mandato, préface de la Trinité, Ite missa est.

Monsieur le Curé assiste cette semaine au Congrès Eucharistique qui a lieu à St-Albert; et c'est le Rév. Père Paquette, O.M.I. qui est gardien à Ste-Famille. Etaient aussi de passage au presbytère: le R. Père Chauvin, ancien missionnaire de Calgary et actuellement supérieur provincial des Pères de Marie de T., le R. Père Elou de Cluny, le R. Père Caisse de Kansas City.

Mme Alfred Boucher qui vient de subir une opération dans la gorge est maintenant en bonne voie de guérison. Elle quittera même l'hôpital ces jours-ci pour revenir dans sa famille.

De même M. Jules Despins fait de oons progrès en santé. Il peut sortir quelque peu, et tous les jours lui apportent de nouvelles forces. La vie est bien vraiment entre les mains du Bon Dieu, car tous les hommes de son entourage désespéraient. Bénissons la Providence en toutes occasions.

La famille U. Choinière revient d'un séjour à la campagne; et la famille R. Mongeau vient de quitter pour visiter ses parents de Montréal. Mme C.-J. Côté et sa jeune fille du couvent de l'Assomption d'Edmonton, arrivent aussi d'une promenade en automobile qui les a conduit jusqu'au parc Yellow Stone. Elles attribuent le succès de leur voyage sans accident, après la Bonne Providence, à la prudence du chauffeur, qui était M. Norman Boucher étudiant du collège des Jésuites, lequel s'est montré très habile au volant.

Tout récemment, M. T. Dallaire de cette ville, apprenait la mort subite de son frère, Frank Dallaire, qui habitait Rocky Mountain House. Le défunt, époux de Alvina Dominique, décédée aussi, était âgé de 50 ans quand il succomba le 26 juillet dernier, dans une syncope dûe à une forte maladie de coeur qui le minait depuis longtemps.

Deux filles Dallaire sont religieuses de la Sagesse: une est actuellement en mission près de Montréal, l'autre est en Belgique. Deux fils: Frank et Georges lui survivent à Red Deer. Le défunt était originaire de la Malbaie dans la province de Québec; les vieux parents sont morts, mais il lui resterait parait-il, six frères et une soeur vivants.

R. I. P. —Corr.

GIROUXVILLE

Baptêmes

A M. et Mme Dieudonné Bélanger, un fils baptisé Joseph Camille Gérard. Parrain et marraine: Jeanne D'Arc Caron et F.-D. Florian Caron, cousins de l'enfant.

A M. et Mme Elphège Couillard, une fille baptisée Marie Adrienne Jeannette. Parrain et marraine: Adolphe Lanctôt et Adrienne Audette, tante de l'enfant.

De retour

M. et Mme Raymond Dussault, nos populaires jeunes mariés d'il y a un mois, sont revenus de leur voyage de noces et commencent leur résidence au milieu de nous. La plus cordiale bienvenue au nouveau couple.

Congrès des maîtres de poste.

MM. L.-A. Giroux et C. Rondelet sont allées assister au congrès régional à Grande Prairie, ils seront de retour dimanche.

Obédience ecclésiastique.

Pour l'information du public lecteur voici la teneur d'un lettre d'obédience adressée par Son Exc. Mgr Joseph Guy à M. l'abbé J.-A. Normandeau, curé de Girouxville.

Girouxville, Alta, le 22 juillet 1934

M. l'abbé J.-A. Normandeau, Curé.
Girouxville Alta.

Bien cher M. Normandeau:

Par la présente, je vous nomme curé de la paroisse Ste-Anne de Jousard avec charge d'un organisation qui vous en constituera le curé-fondateur. Jusqu'ici, cette quasi-paroisse a été rattachée à la mission de St-Bruno, mais les développement récents et à venir dans un avenir prochain requièrent un véritable organisme paroissial pour assurer à tous les points de vue le développement de cette colonie. Votre expérience et votre esprit de générosité vous désignent tout naturellement pour cette tâche. Aussi, est-ce en toute confiance que je vous assigne à ce poste de labeur.

Je tiens à vous remercier du beau travail accompli à Girouxville et des sacrifices pécuniaires et autres que vous avez consentis pour aider ces chers colons. Puissent-ils apprécier tout ce que vous avez fait pour eux. Vous avez semé......d'autres récolteront, c'est dans l'ordre.

Je regrette que le mauvais état des routes m'ait empêché de me rendre aujourd'hui à Girouxville tel qu'entendu, pour vous remercier publiquement de votre bon travail.

Je vous bénis et vous souhaite plein succès dans l'accomplissement de la tâche que vous avez voulu si généreusement assumer.

Bien cordialement vôtre en N. S. et M. I.

† J. Guy, O.M.I.
Vicaire Apostolique de Grouard.

Pour une nouvelle à sensation, c'en est une! Dimanche prochain sera le dernier dimanche d'adieu de M. le curé de Girouxville.

N. D. L. R.— Ce courrier nous est arrivé trop tard pour être publié la semaine dernière.

LAFOND

Nous avons eu dernièrement la cérémonie de première communion dans notre église. Vingt-sept enfants s'approchaient de la Sainte-Table pour la première fois. Ce sont deux bonnes soeurs de l'Assomption de St-Paul qui les ont préparés avec beaucoup de soin pendant deux semaines. Aussi, comme la tenue et la piété de ces tout petits étaient édifiantes. Merci aux bonnes Soeurs.

Vendredi, le trois août, Monseigneur l'archevêque d'Edmonton, faisait sa visite pastorale dans notre paroisse. A la messe de huit heures, tous les paroissiens se firent un devoir de venir communier de la main de Son Excellence. Mgr fit son entrée solennelle à 10 heures et Monsieur le Curé chanta la messe. Pendant la messe on a beaucoup admiré le beau chant du Père Pepin, du Juniorat des Pères Oblats d'Edmonton. Mgr administra le sacrement de confirmation à soixante-et-neuf enfants et adultes; M. et Mme Jos Lapointe représentaient les parrains et marraines des confirmés.

M. le curé St-Arnault de St-Edouard est venu prêter son gracieux concours à notre curé, pendant la visite pastorale.

Les officiers du Cercle de l'A.C.F.A. annoncent pour dimanche prochain, le 12, une magnifique séance dramatique et musicale. Tout fait présager un grand succès. —Corr.

LAMOUREUX

Une partie de cartes au mois de juillet est chose plutôt rare. C'est cependant ce qui eut lieu le 29 juillet dans notre salle paroissiale et nous n'aurons qu'à nous féliciter du beau résultat obtenu. Une très belle assistance emplissait la salle. Outre les personnes de la paroisse, il y avait des visiteurs d'Edmonton et de Gibbons. M. l'abbé Th. Rocque, curé de Lewiston, Montana et le R. Père Alexis étaient aussi des nôtres ce soir-là. On joua pendant quelques instants aux palettes puis ensuite aux cartes. Les prix des Dames donnés par Mlle Garnier, Mme J. Godbout et Ch. Rocque furent gagnés par Mme Edmond Gaumont, Mlle Germaine Landry et Madame Desrosiers. Les prix des hommes offerts par Eugène Fontaine, Oliva Lamoureux, Albert Boisjoli furent remportés par Joseph Rocque, Adélard Houle, et le P. Alexis. Les prix d'entrée et de la rafle donnés, l'un par Edmond Gaumont et l'autre par Albert Gaumont échurent à Camille Villeneuve et Joseph McPike.

La nouvelle cuisine étant en construction, les Dames s'étaient installées dans un coin de la salle. Elles nous servirent un excellent réveillon. Le concert débuta par quelques morceaux de musique, accordéon et piano, exécutés par Mme Ch. Rocques et Enédine Rocque. M. le curé Garnier chanta ensuite "La Feuille d'érable" de A. Larrieu et "La Ronde des chataignes" de Botrel. Puis Alma Gaumont joua de brillante façon deux morceaux de piano. Lorraine Paradis chanta avec son succès habituel deux chansons; l'une en français, l'autre en anglais. Mme Charles Rocque et ses enfants donnèrent une petite scène très touchante, intitulée: "The blind child". Le R. P. Alexis nous chanta avec âme deux chansons. Pour terminer, Emile, Léonie et Alice Rocque jouèrent avec esprit: "Le petit malade". Concert improvisé en somme, mais charmant. Merci à toutes les personnes qui ont contribué au succès de cette soirée.

La semaine eucharistique a été bien observée dans notre paroisse et nous avons eu le plaisir de compter un grand nombre de communions. Beaucoup se proposent d'aller assister aux cérémonies du Congrès eucharistique à St-Albert.

M. Joseph Cyr avec son fils et sa fille, Mme Vincent en visite chez M. Siméon Langlois sont retournés dans la province de Québec.

M. l'abbé Théodore Rocque, en visite dans sa famille à Lamoureux, est reparti pour le Montana.

M. Wilfrid Paradis, opéré de l'appendicite, est de retour chez lui et se remet tranquillement de son opération. —Corr.

WANDERING RIVER

Nous ne sommes pas morts à la Rivière Errante. Non, tant s'en faut. Depuis le 8 de juin, le terrain de la Mission naissante a été complètement transformé, et là où l'on ne voyait auparavant que neige en hiver et verdure en été, s'élève maintenant une belle salle-chapelle de 60 pieds de long par 30 de large avec résidence pour le Père et Frère qui seront attachés à la Mission.

En dépit des pluies torrentielles du printemps, chevaux et voitures ont fait le transport des matérieux du Lac-La-Biche à Wandering River. Dieu seul sait au prix de quels sacrifices, et pendant ce temps, des bras vigoureux, sous la conduite du Père Bidault, O.M.I. et du Frère Kacl, O.M.I. broyaient le ciment et érigeaient la charpente.

Nos ancêtres étaient des bâtisseurs d'églises. Leurs descendants qui forment la génération actuelle ne le sont pas moins.

Si grand était le désir d'avoir un temple et un prêtre résident à Wandering River que tous ont rivalisé de zèle, d'énergie et d'activité pour mener à bonne fin une entreprise qui devait être le digne couronnement de leurs efforts et leur assurer la présence réelle et permanente de Notre Divin Sauveur au milieu d'eux. Aussi c'est avec une certaine impatience que nous attendions l'arrivée du jour fixé par Mgr Breynat pour la Bénédiction de l'église.

Ce jour devait être le dimanche, 29 juillet.

Deux jours auparavant nous arrivaient de tous les coins du district des voyages de verdure et de fleurs pour les décorations intérieures et extérieures, et lorsque tout fut fini, elle parut vraiment belle cette nouvelle église sous sa parure de guirlande et de banderolles aux couleurs du pape.

Enfin, nous ne fûmes pas déçus dans notre attente. Le samedi soir, veille de la fête, Mgr Breynat descendait de voiture. Il avait fait 500 milles, dont les dernier 30 milles par des chemins impassables, pour présider la fête. Il était accompagné d'un de ses Pères du Nord, le R. P. Jéhannin. La pluie et les orages des derniers jours nous avaient donné une certaine inquiétude et nous nous demandions avec anxiété ce que serait ce jour tant désiré. Enfin le temps se mit de la partie; le soleil se leva radieux, et Ste-Thérèse de l'Enfant-Jésus qui devait devenir la patronne attitrée de ce lieu, se plut encore une fois à faire tomber sur ce coin de terre une pluie de rose.

La fête fut splendide.

A 9 heures Mgr célébra la messe de 1ière communion des enfants et donna le pain de vie à un grand nombre de paroissiens qui avaient voulu accompagner leurs enfants à la Table Sainte.

A 10 h. 30, ce fut la Bénédiction solennelle de l'église, au milieu d'un grand concours de paroissiens qui ce jour-là, à pied, à cheval, en voiture avaient tous traversé leurs maskegs pour venir souhaiter la bienvenue à leur évêque. Après l'évangile, alors que Mgr prenait place au trône, le R. P. Bidault en termes choisis lui présenta sa première paroisse blanche et le remercia chaleureusement d'avoir bien voulu entreprendre un si long voyage pour bénir cette nouvelle Mission et la placer officiellement sous le patronage de Ste-Thérèse de l'Enfant-Jésus.

Il appliqua à Mgr ces paroles de nos Saints Livres: Aquae multae non potuerunt extinguere caritatem — Les grandes pluie n'ont pu éteindre l'ardeur de votre charité. Il le remercia enfin d'avoir tendu la main en notre faveur, et de nous avoir obtenu les choses les plus indispensables à la célébration des divins mystères. Même la cloche n'avait pas été oubliée.

Mgr ému jusqu'aux larmes, félicita sa nouvelle congrégation et remercia les paroissiens d'avoir montré tant de bonne volonté dans la construction de leur église. Il leur redit sa tendre sollicitude pour tous et chacun d'entre eux, et après leur avoir montré tous les sacrifices qu'il s'était imposés, il avait le droit d'attendre que cette nouvelle paroisse, dans un avenir prochain, serait sa plus grande consolation. En effet, n'avait-il pas donné surabondamment et ses pauvres revenus, et les vases sacrés, et ses chandeliers de grand prix, et même une relique précieuse de Ste-Thérèse de l'Enfant-Jésus qu'il avait reçue à Lisieux lors de son dernier voyage en France.

Mais surtout on sentait à l'entendre parler, que cet évêque du grand Nord leur avait donné davantage encore, c'est-à-dire la meilleure partie de son coeur. Oui, il aimait vraiment ses nouveaux enfants, parce qu'ils formaient sa première paroisse blanche, et ensuite parce que lors de son passage à Wandering en novembre dernier, les voyant dans la pauvreté et le dénument, il n'avait pu s'empêcher d'admirer leur résignation. Ce qui m'a le plus touché, disait-il, c'est que, malgré votre condition, je n'ai entendu de vous aucune plainte.

A l'issue de la messe, Mgr administra le Sacrement de Confirmation.

Puis ce furent les agapes fraternelles, sur l'herbe, à l'ombre des peupliers. On se serait reporté volontiers 1900 ans en arrière, au temps où Notre-Seigneur faisait asseoir sur l'herbe son peuple avide de ses paroles et de ses bénédictions et présidait luimême le repas de famille.

A voir cette grande famille de Wandering River on sentait que tous étaient contents et qu'ils ne formaient avec leur évêque qu'un coeur et qu'une âme.

A deux heures, nouveau rassemblement à l'église pour vénérer la relique de Ste-Thérèse de l'Enfant-Jésus et assister à la Bénédiction du Saint Sacrement. Enfin tous se dispersèrent dans leurs foyers, ne regrettant qu'une chose, c'est que de telles journées passent trop vite. Le lendemain Mgr visita ce nouveau district et ne put s'empêcher d'admirer la beauté du site, et surtout la fécondité vraiment extraordinaire du sol. Partout des champs de blé et d'avoine fraîchement épiés et qui mesuraient de 3 à 4 pieds de hauteur. Ici et là, où la terre n'avait pas encore été cultivée, du foin en abondance émaillé de fleurs de toutes sortes; un spectacle vraiment grandiose, qui jetait Mgr dans l'admiration et faisait dire à l'un de ceux qui l'accompagnaient dans ce voyage: Mgr, est-ce que ceci ne vous rappelle pas la Normandie?

Puisse notre bonne petite patronne, Ste-Thérèse, nous obtenir pour cette paroisse naissante, de très abondantes bénédictions.

SAINTE-LINA

Dimanche dernier avait lieu la cérémonie de première communion. Jean Mageau, Emile Dechaine, Léo Corbière et Hector Vallée, Juliette Lozeau, Rose Corbière, Margaut Kogllan et Stella Jasinski étaient les nouveaux communiants. Avec recueillement ils s'approchèrent de la sainte table recevoir le Dieu d'amour pendant que les chantres entonnaient leurs plus beaux cantiques. Les parents et un grand nombre de paroissiens s'approchèrent aussi de la sainte table.

La chronique n'a pas de mariage à enrégistrer aujourd'hui; la saison semble close pour le moment. Quatre mariages en un mois ce n'est pas mal pour une petite paroisse comme la nôtre.

Comme visiteurs cette semaine nous avions le plaisir de recevoir M. Delphis Coulombe de Legal, père du défunt M. le curé Emile Coulombe. Il conduisait ses soeurs les RR. Soeurs Ferdinand et Marie-du-Rosaire des Soeurs de St-Joseph de St-Paul.

De passage au presbytère, dimanche: M. A. Bérubé, père de M. le curé ainsi que M. E. Bourget du Lac-La-Biche. De son côté M. Eudore Bellerive avec sa famille de St-Paul, venait rendre visite à son père, M. Philias Bellerive. M. Laudas Joly, inspecteur des "Homesteads" passait dans le district, la semaine dernière.

Baptême: Marie Claire Lorenz, née de Joseph Lozeau et Alida Vallée. Parrain et marraine: M. et Mme J.-B. Lozeau, représentés par M. et Mme Albert Dion. —Corr.

BONNYVILLE

Vendredi dernier, un bien triste accident survint à l'une de nos familles canadiennes demeurant à peu de distance d'Anshaw. Roger Lafresnière, âgé de 14 ans, sortant des classes de catéchisme, fit mine de retourner chez lui tel que commandé par son professeur, mais changeant d'avis, il revint se baigner à peu de distance de la mission et se noya. Malgré les efforts accomplis au premier appel, surtout par M. Nadeau, père, qui se lança à l'eau tout habillé, l'on ne put réussir à sauver l'infortuné. Son corps a été repêché aujourd'hui et sera inhumé mardi matin.

La "Survivance" offre ses condoléances aux parents éprouvés.

Le chaud soleil que nous subissons fait mûrir la récolte très vite. Quelques cultivateurs coupent du blé cette semaine.

La famille de feu M. Pierre Moreau, composée de Mmes Marianne Quade, Eugénie Dunn, Odile Moreau et Alphonse Moreau désirent offrir leurs remerciements pour les sympathies témoignées par la population de Bonnyville à l'occasion de leur grand deuil. Ces gens demeurent à Turtle Lake, Winsconsin.

Dimanche dernier eut lieu l'élection du conseil des Dames de Ste-Anne. Le scrutin donna le résultat suivant: Directeur: R. P. J.-E. Lapointe; présidente: Mme Lucia Binette; première assistante: Mme Annette Moreau; deuxième assistante: Mme Albertina Ouimet; secrétaire: Mme Bernadette Léger; trésorière: Madame Aurore Hotte; conseillères: Mmes Lucrèce Demers, Alice Vallée, Eva Bordeleau et Laëtitia Fraser.

Cette semaine, les efforts se concentrent sur la préparation pour le congrès eucharistique de jeudi qui aura lieu lorsque paraîtront ces lignes. Beaucoup d'efforts sont déployés pour embellir et organiser. Tout le monde est content d'y mettre la main. —Corr.

SAINT-PAUL

Des cours de pédagogie ont été donnés à St-Paul durant quatre jours la semaine dernière, sous les auspices de l'A.C.F.A. Plusieurs membres du corps enseignant ont suivi ces cours et en retireront sans doute un grand profit.

Durant la soirée, le Père Levasseur, O.M.I., donna des causeries très intéressantes sur l'histoire du Canada; un assez grand nombre de personnes étaient présentes à ces conférences, qui ont été beaucoup appréciées par tout l'auditoire. Pour aimer son pays, il faut en connaître l'histoire, et il est bon de se rappeler les périodes difficiles par lesquelles notre pays a passé, la persévérance et le courage de nos ancêtres; nous serons portés à les admirer et surtout à les imiter.

Remerciements sincères au R. P. Levasseur, O.M.I., de nous avoir fait passer des heures aussi agréables.

Dimanche, le 5 août, Son Exc. Mgr l'archevêque faisait sa visite pastorale à St-Paul. Le passage du premier pasteur de l'archidiocèse fait toujours du bien. La journée fut bien remplie, et comme le temps était beau, tout le monde a pu se rendre à l'église pour cette occasion. A la grand'messe, après les si belles paroles de bienvenue du R. P. Curé, Mgr s'adressa aux paroissiens, exprima le plaisir qu'il éprouvait de se retrouver parmi cette partie des âmes qui lui sont confiées, donna à tous de bons conseils et des paroles d'encouragement.

Dans l'après-midi, cent vingt-et-un enfants reçurent le sacrement de confirmation, cérémonie toujours très imposante, après laquelle, Son Exc. parla aux enfants, pour leur donner des avis et les moyens à prendre pour se conserver dans leurs bonnes dispositions. Mgr s'adressa ensuite aux parents et aux paroissiens en général.

Après la cérémonie de la confirmation, le Conseil du village et les marguilliers vinrent souhaiter la bienvenue à Mgr qui fut très touché de cette délicate attention.

Cette visite de la première autorité religieuse du diocèse portera certainement de bons fruits, et tous se souviendront longtemps des bons avis de Son Exc. et des bienveillantes paroles qui leur furent adressées. —Corr.

VIMY

Vendredi matin, Mlle Lucienne Pombert a été si fortement ruée par une bête à cornes que la jeune fille perdit connaissance. Elle est maintenant à l'hôpital de Westlock et on rapporte qu'elle va aussi bien qu'on peut s'y attendre.

Le club de balle-au-camp est allé dimanche dernier à Morinville et est revenu victorieux. Dimanche prochain dans l'après-midi à 3 heures, les hommes mariés du village joueront avec le club de Clover Valley sur le terrain de l'église.

Le conseil paroissial avait demandé des soumissions pour enlever le "clapboad" de l'église et le remplacer par du neuf, pour finir les corniches et donner à l'église deux couches de peinture. Il y eut 4 soumissions. Le contrat a été accordé à M. Rosaire Fortier, qui emploiera autant que possible du monde de la place.

Note de la rédaction: Au nombre des nouveaux membres reçus dernièrement dans la congrégation des Dames de Ste-Anne, les noms de Mmes Charles Toupin et Albert Nadon ont été omis.— Nous nous excusons de cette omission involontaire.

PICARDVILLE

Nous avons le plaisir d'annoncer que le pique-nique annuel de la paroisse aura lieu dimanche le 19 courant. Comme par les années passées, l'organisation de ce pique-nique promet à tous ceux qui y assisteront des heures inoubliables. Les personnes qui n'ont pu assister aux fêtes si mémorables du 27 mai dernier et qui n'ont pu admirer le monument-souvenir érigé à la mémoire des pionniers de Picardville, auront le 19 août l'occasion de voir ce monument. Leur visite sera le plus bel hommage à offrir aux premiers colons de notre paroisse.

Que le 19 août soit une date qui rassemble tous les paroissiens de Picardville et leurs nombreux amis des paroisses voisines. Les organisateurs de la fête leur réservent la plus cordiale bienvenue. —Corr.

Voyage dans l'Ouest

M. et Mme Eugène Journeault du Sanatorium, Lac Edouard, P. Q., accompagnés de leur nièce, Annette Sévigny, sont de retour d'un voyage d'un mois visitant leurs parents établis dans l'Ouest Canadien depuis plus de 20 ans. Ils ont traversé cinq provinces passant par Québec, Montréal, Toronto, Niagara et de là à Stevens, Saskatchewan, étant les hôtes de M. François Journeault pour quelques jours. Ils se rendirent également à Lafond, Alberta, chez M. Joseph Journeault. Ils se sont arrêtés dans les principales villes du Nord au Sud et de l'Ouest à l'Est de ces provinces.

Ils sont revenus ces jours derniers très enthousiasmés de ce long voyage à travers le Canada. L'impression de M. Eugène Journeault est que la récolte du Sud est vien compromise par les gelées blanches des 6-7-8 juillet, causant de grands dommages au jardinage dans le district de Regina.

A Lafond la récolte s'annonce très belle, le blé étant déjà à hauteur d'homme. Les cultivateurs sont très optimistes et ils constatent que les affaires vont en s'améliorant.

Encouragez nos annonceurs

Les prix du marché

Prix à Edmonton

Blé—

No 1 Nord	72½
No 2 Nord	68
No 3 Nord	66½
No 4 Nord	64
No 5 Nord	59
No 6 Nord	54½
Fourrage	46½

Avoine—

No 2 CW	30
No 3 CW	27
Fourrage	26

Orge—

No 3 CW	38
No 4 CW	36
No 5 CW	34½

Seigle—

No 2 CW	49½
No 3 CW	44½
No 4 CW	40½

Prix à Vancouver

Blé—

No 1 Nord	90
No 2 Nord	86¾
No 3 Nord	84½
No 4 Nord	83½
No 5 Nord	78¾
No 6 Nord	70¾

Prix à Winnipeg

Blé—

No 1 Nord	92⅛
No 2 Nord	88½
No 3 Nord	87¾
No 4 Nord	85½
No 5 Nord	81¼
No 6 Nord	78¼
Fourrage	70¼

Avoine—

No 2 CW	43⅛
No 3 CW	40⅝
Fourrage	40⅜

Orge—

No 3 CW	55
No 4 CW	53¾

Seigle—

No 1 CW	69¾

Prix à Edmonton

Bétail—

Taures de choix	2.50 à 3.00
Taures moyennes	2.00 à 2.50
Veaux de choix	2.50 à 3.00
" " moyens	1.00 à 2.00
Bouvillons de choix	2.75 à 3.75
Bouvillons moyens	2.00 à 2.50
Vaches de choix	1.25 à 1.50
moyennes	0.75 à 1.00
Taureaux	0.75 à 1.25
Agneaux de choix	3.00 à 3.75
Moutons d'un an	2.00 à 3.00
Brebis	1.00 à 2.00
Porc de Bacon	7.25

Boeufs d'engrais—

De choix	1.50 à 1.75
Moyens	1.00 à 1.50

Crème

Spécial	14
No 1	12
No 2	09

Oeufs— (Variations quotidiennes)

Aux producteurs	Lge. Med. Peut't
Grade A	13 à 14
B	11½ à 12½
C	9½ à 10½

Beurre—

No 1, en boite	22½
Enveloppé, No 1	22
" No 2	21
" No 3	20

Volailles vivantes—

Poules, No 1	06
Poulets, No 2	04
Poulettes	10

Volailles préparées—

Volailles	08 - 06

— Où avez-vous pris ce livre-là, mon enfant? — C'est un prix, maman, que j'ai eu en sciences naturelles. — Comment cela? — Et bien, la maitresse a demandé combien de jambes avait une autruche et j'ai dit trois! — Mais une autruche n'a que deux jambes. — Je le sais bien, mais le reste de la classe a dit quatre.



Page Agricole



Notes Agricoles

On a fait une économie se montant à des milliers de dollars dans l'Alberta en se servant de sciure de bois pour la préparation des appâts à sauterelles, sur la recommandation des inspecteurs de la Division fédérale des semences; la quantité de son employée dans ces appâts n'était que de 20 pour cent au lieu de 50 pour cent.

L'industrie des conserves est l'une des plus anciennes des industries organisées du Canada. La première fabrique a été établie à Grimsby, Ontario, en 1878.

Il s'est vendu beaucoup plus d'engrais chimiques en Saskatchewan que l'année dernière, les chiffres sont de 1,400 tonnes pour le sulfate d'ammonium et de 100 tonnes pour le superphosphate triple. La plupart de ces engrais sont allés dans le territoire à l'est et au nord de Regina et au nord de la ligne Saskatoon-Macklin. On estime que les ventes d'engrais chimiques dans le Québec sont de 25 pour cent plus fortes que l'année dernière.

Les prévisions de la récolte de semence dans le Québec n'étaient pas des meilleures au 31 mai à cause de la sécheresse, surtout pour la graine de mil et de trèfle. Cependant, les cultivateurs s'étaient préparés à beaucoup augmenter leur production de semence, et une circulaire avait été envoyée aux producteurs pour les engager à profiter des services des inspecteurs de la Division des semences du Ministère fédéral de l'Agriculture.

Pendant les dix mois finissant en mai 1934, la quantité de blé exportée du Canada a été de 138,828,849 boisseaux, dont 95,765,894 boisseaux sont allés aux pays de l'Empire, l'Etat Libre d'Irlande, la Nouvelle Zélande, Malte, autres dépendances, et au Royaume-Uni, ce dernier pays seul en a pris 93,662,081 boisseaux. La quantité totale de blé exportée aux pays étrangers a été de 43,062,955 boisseaux. Ces pays venaient dans l'ordre suivant pour la quantité importée: Hollande, Belgique France, Allemagne, Italie, Japon, Norvège, Danemark, Suède, Chine, Pérou, Bolivie, Brésil, les Etats-Unis, et d'autres petites expéditions.

La découverte par Sir Ronald Ross des relations qui existent entre les moustiques et la propagation de la malaria, et suivie plus tard d'une découverte semblable en ce qui concerne la fièvre jaune, a sauvé des millions de vies humaines et permis de mettre en culture des millions d'acres de terre fertile dans les régions tropiques et sous tropiques du monde. Autrefois, ces terres étaient fatales à tous ceux qui essayaient de les cultiver ou d'y vivre.

Sous les règlements modifiés de la Loi de l'industrie laitière un classeur de produits laitiers peut refuser de classer du beurre ou du fromage qui, dans son opinion, est à une température trop élevée ou à une température trop basse pour que l'examen puisse donner des résultats satisfaisants, à moins que la température du dit beurre ou fromage ne soit remenée à un degré satisfaisant.

Les importations d'orge canadienne aux Pays-Bas ont atteint leur maximum en 1929 lorsqu'elles se chiffraient par 142,772 tonnes métriques soit plus de 41 pour cent du total. En 1930, les importations sont tombées à 11,881 tonnes, mais en 1931 elles sont remontées à 108,630 tonnes. En 1932, la quantité importée était de 77,068, et en 1933, il n'y a pas eu d'importations valant la peine d'être notées. Depuis le commencement de 1934, il ne s'est pas importé d'orge du Canada. Et cependant, quoi qu'elle ait disparu du marché depuis un an et demi, l'orge canadienne est toujours appréciée en Hollande et certains consommateurs la demandent encore, mais le prix est trop élevé pour qu'il soit possible de faire des transactions, dit le commissaire canadien du commerce en Hollande.

Il est stupéfiant de voir la variété et le nombre d'études entreprises de nos jours pour développer l'efficacité de l'industrie agricole et le bien être sur la ferme. La liste des recherches portant sur les machines abricoles seules comprend plus de 400 sujets.

Sur les fermes expérimentales fédérales des provinces des Prairies, le foin devient en moyenne à $8.99 par acre, soit 6.23 la tonne lorsque le rendement est de 1.44 tonnes à l'acre. Il y avait une variation considérable dans le prix de revient sur les différentes fermes expérimentales, le prix par acre variait de $5.93 à Swift Current à 11.19 à Morden, tandis que le prix par tonne variait de $4.47 à Brandon à $8.42 à Indian Head.

Fluctuations de la valeur des porcs

Une des causes principales de la fluctuation de la valeur des porcs au Canada est l'encombrement du marché à certaines saisons de l'année, dit le Manuel du porc, publié par le Ministère fédéral de l'Agriculture. La production de portées d'automne et de printemps est devenue un système chez un grand nombre d'éleveurs, et il en est résulté des arrivages excessifs sur les marchés à ces époques de l'année. Cependant l'écart habituel entre les prix d'été et d'hiver pour les porcs, par comparaison aux prix du printemps et d'automne, a eu pour effet d'encourager beaucoup de cultivateurs à modifier leur système de reproduction et beaucoup de truies mettent bas maintenant à d'autres époques qu'au printemps et en automne. Ce changement tend à mieux répartir les ventes, mais il faudrait que beaucoup d'autres éleveurs s'arrangent pour obtenir une date de mise bas qui permette d'engraisser les portées de façon à recevoir une moyenne de prix plus élevée.

Il y a eu une augmentation de $8,414.188, soit 5.3 pour cent dans la production laitière au Canada en 1933, par comparaison à 1932; la valeur totale de tous les produits laitiers est estimée à $167,488,321 en 1933 contre $159,074,133 en 1932.

En 1933 la quantité de pommes de terre non marchandes au Canada se montait à 3,060,000quintaux contre 3,581,000 quintaux en 1932. La production de pommes de terre en 1933 se montait à un total de 41,296,000 quintaux contre 39,416,000 quintaux en 1932.

En 1933 trois raffineries canadiennes de sucre de betteraves étaient en fonctionnement; ces raffineries étaient les suivantes: Canada and Dominion Sugar Co., Ltd., à Chatham et Wallaceburg dans l'Ontario, et la Canadien Sugar Factories Ltd., à Raymond, Alberta.

Il s'est exporté plus de pommes de terre pendant l'année finissant le 31 mars 1934 que pendant l'année précédente; l'augmentation a été de 508,000 quintaux. La quantité totale exportée était de 1,625,000 quintaux en 1933-34; 1,117,000 quintaux en 1932-33. Au 31 mars 1934, la quantité qui restait dans les granges des cultivateurs était de 12,272,000 quintaux.

La production totale des oeufs de ferme au Canada en 1933 a été d'environ 210,585,000 douzaines contre 229,461,000 douzaines en 1932. Les valeurs estimées sont de $26,345,000 en 1933 et $29,830,000 en 1932. Ces évaluation ne se rapportent qu'aux oeufs de poules sur les fermes et ne comprennent pas les oeufs des basses-cours urbaines ni des dindons, des canards et des oies.

On ne recommande pas l'emploi du soja seul pour l'ensilage, mais on obtient un fourrage ensilé de bonne qualité en mélangeant le soja et le blé d'Inde dans la proportion de une partie du premier pour trois parties du dernier. On peut cultiver ces deux récoltes ensemble ou les produire séparément et les mélanger en les mettant dans le silo. Il vaut mieux les cultiver séparément. Elles sont plus faciles à récolter et le mélange est meilleur.

Blé donné aux bestiaux

La quantité de blé employée pour l'alimentation des bestiaux et des volailles au Canada pendant la saison de récolte 1933-34 est évaluée provisoirement à 16,982,000 boisseaux, soit 6.3 pour cent de la récolte de 1933, contre 21,996,000 boisseaux, soit 5 pour cent de la récolte de 1932, le chiffre revisé pour 1932-33. Cette grosse réduction de 5 millions de boisseaux s'explique par le fait que la récolte a été plus faible en 1933 et les prix du blé plus élevés en 1933-34; elle s'explique également par la grosse diminution qui s'est produite dans la population porcine (environ 500.000 entre décembre 1932 et décembre 1933), et par une diminution, pendant la même période, d'environ 2 millions dans le nombre de poules et de poulets.

L'Inde comme producteur de blé

On néglige souvent de tenir compte de l'Inde dans l'étude de la situation du blé, dit le Dr T. W. Grindley, chef de la Division de l'Agriculture, Bureau de la statistique, non pas que les emblavures et leur production soient insignifiantes, car en réalité l'Inde se classe avec les plus grands producteurs, mais parce que la récolte qui est presque entièrement consommée au pays, n'exerce qu'une influence secondaire dans le commerce mondial. L'Inde est un pays de production sur une petite échelle, de faibles rendements par acre, de faible consommation par tête, et normalement de faibles exportations, qui sont réglées en grande partie par la dimension de la récolte. Les emblavures de blé sont grandement affectées, non pas tant par les forces économiques que par la température. De grandes diminutions se produisent lorsque les pluies du mousson, qui tombent entre juin et septembre, avant les semailles, sont légères; il y a, par contre, une tendance à aumenter les emblavures lorsque les pluies sont fortes. Il ne tombe que très peu de pluie pendant la saison de végétation. On a développé l'irrigation pendant la période à l'étude et cette irrigation fait compensation jusqu'à un certain point pour le manque de pluie. Au cours du dernier siècle la population de l'Inde a augmenté de 20 pour cent, passant de 294 à 353 millions d'âmes.

La mouche à scie de la tige du blé

La mouche à scie de la tige du blé est l'un des plus grands fléaux du blé sur les prairies canadiennes, et elle ne cesse de se propager. Comme le fait remarquer M. H.-L. Seamans, entomologiste préposé au laboratoire de Lethbridge, il y a plusieurs moyens de la combattre. Dans les districts où l'on peut labourer en automne avec une charrue à versoir, ce labour fournit un excellent moyen répressif, à condition que les chaumes infestés soient retournés et enfouis. Une charrue à disques ne convient pas, car elle laisse trop du chaume exposé et les mouches à scie peuvent en sortir. Un hersage superficiel, à l'automne ou au printemps, qui laisse le chaume à la surface, est plus utile qu'un labourage au disque, mais il n'est pas suffisamment efficace pour que l'on puisse le recommander d'une façon générale

Races de porcs à bacon

Les trois races reconnues de porcs à bacon, savoir Yorkshire, Tamworth et le type canadien de Berkshire se rapprochent toutes assez bien du type modèle prescrit par le commerce anglais de Wiltshire. Toutes ces races ont cependant des défauts qui leur sont communs et qui devraient être connus des éleveurs, surtout maintenant que l'on recherche un produit de qualité supérieure. Le Yorkshire est une race spécialement bien vue par le cultivateur et par les salaisons. Les porcs Yorkshires typiques bien nourris et bien finis pour le marché, ont l'équilibre et la proportion désirés relativement à la longueur, la graisse est bien répartie, et il y a une abondance de viande maigre. La bonne qualité de l'ossature, qui s'associe à la qualité de la peau et du poil, fait que l'animal présente à la pente un aspect propre et engageant.

La proportion des porcs de la race Yorkshires qui atteignent la perfection est peut-être plus élevée que dans toute autre race, et cependant il y a encore trop de porcs de souche Yorkshire qui laissent à désirer. Certaines espèces n'ont pas la longueur de corps voulue, d'autres manquent de constitution et de vigueur. La race Yorkshire offre un nombre assez grand d'espèces, de sorte que l'on peut faire un choix parmi les animaux qui ont la longueur désirée, une constitution vigoureuse et des formes lisses qui sont essentielles pour que l'animal puisse faire cette augmentation de poids qui permet de vendre les flèches Wiltshire et les meilleurs morceaux canadiens aux prix les plus élevés du marché.

Les porcs Tamorths ont toujours eu une haute réputation dans la production de flèches Wiltshire de haute qualité. Il ne s'est malheureusement jamais élevé beaucoup de ces porcs au Canada. On trouve beaucoup de sujets d'un type excellent et de bonne qualité, mais il y a relativement peu d'espèces qui s'offrent au choix. En tant que race, le Tamworth est un peu lourd des épaules. Certaines espèces sont enclines à être courtes du flanc et les porcs de cette race, engraissés jusqu'au poids de 200 à 220 livres, portent invariablement trop de graisse. Les Tamworths sont prolifiques, ils sont économiques, les os et la peau sont de bonne qualité et on considère qu'ils sont moins sujets à la brûlure du soleil que les porcs blancs. Il semble que les éleveurs auraient avantage à infuser un sang nouveau, en vue de développer des espèces ayant des épaules plus légères, plus lisses, un côté un peu plus long et un corps un peu mieux équilibré dans toutes ses parties.

On trouve peut-être moins de porcs de la race Berkshire qui se rapprochent du type-modèle à bacon que dans les deux autres races reconnues à bacon. C'est surtout parce qu'il n'y a que peu d'éleveurs qui ont travaillé jusqu'ici à développer un porc Berkshire à bacon. De même, parmi les meilleures espèces, il y a encore une bonne proportion de sujets qui reviennent au type court, épais. Cependant, dit M. A. A. MacMillan de la Division fédérale de l'Industrie Animal dans le manuel du porc à bacon, on parviendra sans doute à surmonter cette difficulté en faisant une bonne sélection sur de bonnes bases. Les porcs Berkshires d'espèces améliorées portent une bonne proportion de viande maigre et le rendement est élevé. Les salaisons n'aiment pas beaucoup les Berkshires à cause du poil noir; les animaux ne présentent pas cette apparence propre, engageante, que l'on recherche sur des animaux de première qualité. Les porcs Berkshires ne résistent pas à l'engraissement intensif en loges, au moyen d'une ration de grain riche en matière carbonnacée. Ils restent courts et développent une couche excessive de graisse dans ces conditions.

Préparation à la récolte de miel de l'année prochaine

L'objet que tout bon apiculteur doit s'efforcer d'atteindre est d'avoir, au commencement de la récolte principale de nectar de gros bataillons d'abeilles très actives. Ceci oblige à faire des préparatifs soigneux pendant les onze mois précédents. L'année apicole commence en effet vers le 1er août. C'est à ce moment que l'apiculteur doit commencer à stimuler la multiplication des abeilles pour la récolte de l'été suivant. Les abeilles d'une année ne prennent aucune part dans le ramassage de la récolte de l'année suivante, mais elles jouent un rôle important, quoique indirect, dans le succès ou l'insuccès de cette récolte. Pour montrer les rapports qui existent entre le mois d'août et la récolte de l'année suivante, onze mois plus tard, il est plus facile de procéder à reculons qu'en allant de l'avant. Une force puissante d'abeilles, prêtes pour la récolte ne peut s'obtenir que si l'on a des ruches bien peuplées, une bonne reine, des provisions suffisantes de nourriture et une bonne direction pendant le printemps et les premiers mois de l'été. Les trois premiers facteurs de cette combinaison dépendent à leur tour de la présence de ces mêmes conditions l'automne précédent. La reine est la mère de toutes les abeilles de la colonie; elle est donc responsable de la population de la ruche. Pour produire une colonie forte il faut qu'elle soit jeune et féconde, et l'apiculteur doit lui venir en aide pour qu'elle puisse remplir sa tâche. Au Service de l'Apiculture de la Ferme expérimentale centrale, à Ottawa, on a constaté qu'il faut au moins 2 mois pour développer une force de jeunes abeilles qui puissent supporter d'une façon satisfaisante les rigueurs de l'hiver. Comme l'élevage du couvain cesse généralement vers la fin de septembre ou le commencement d'octobre, il s'ensuit que la production de cette force d'abeilles doit commencer vers le 1er août. On pose les fondations pour la récolte pourvue d'une reine jeune et vigoureuse au commencement d'août, pour qu'elle ait suffisamment de temps pour produire une nombreuse population d'abeilles avant la fin de la saison d'élevage du couvain. Pour que la reine puisse remplir la tâche qui lui est assignée, il faut qu'elle ait toute la place voulue pour pondre ses oeufs. Il faut également qu'elle ait une provision suffisante de nourriture pour le couvain qu'elle produit. Lorsque toutes les autres conditions sont satisfaisantes, les ruches bien peuplées en automne et ayant à leur tête de jeunes reines vigoureuses, sont la meilleure garantie que l'on puisse avoir de nombreuses colonies et de gros bataillons d'abeilles butineuses, à temps pour la récolte.

C. B. Gooderham,
Apiculteur du Dominion.

L'agneau comme viande d'été

L'offre d'agneaux de l'annee continuera à augmenter pendant les soixante jours qui vont suivre pour satisfaire la demande des touristes, des conventions, et de nos propres Canadiens qui se tournent naturellement vers les viandes plus légères et plus saines pendant l'été, dit M. A. McMillan, de la Division fédérale de l'industrie animale. La plupart des centres de tourisme se procurent leur viande d'agneau sur les fermes de la localité, spécialement lorsque ces centres se trouvent au milieu des districts d'élevage. Le manque de pluie qui a fait sécher les pâturages de l'Ouest et du centre de l'Ontario a forcé les cultivateurs à liquider quelques agneaux légers et non à point en juin. Ces agneaux ont exercé un effet déprimant sur les prix; cependant, dès que la qualité s'améliore, le marché donne une preuve de fermeté. Nous conseillons aux cultivateurs de vérifier soigneusement les poids. Qu'ils n'expédient jamais des agneaux pesant moins de 70 livres sur la ferme. Un poids de 80 livres sur la ferme vaut mieux qu'un poids de 70, lorsque la saison est avancée.

Les gros prix payés pour les agneaux et les progrès incessants de l'industrie encouragent les cultivateurs à donner plus d'attention à la préparation des agneaux pour le marché. Tout indique que les cultivateurs surveillent les prix du marché et vérifient les poids des agneaux; à mesure qu'ils arrivent aux poids voulus, les agneaux sont enlevés du troupeau et expédiés au marché, principalement par camions, car ce service permet aux cultivateurs de vendre des agneaux séparés aussi bien que par groupes.

Les préposés au criblage des semences en Colombie-Britannique disent qu'en raison de la faible viabilité de la graine de mil nettoyée cette année, on a enlevé au cours du nettoyage beaucoup plus de graine que d'habitude afin d'améliorer la germination.

Une opinion oubliée sur les exportations

Les importations et les exportations de fruits et de produits agricoles sont si communes aujourd'hui qu'elles n'excitent plus aucun commentaires, mais on les regardait d'un tout autre oeil au 16ième siècle, à preuve les écrits de William Harrison, un sage anglais, qui notait ce qui suit en 1593—Il est étrange également de voir combien d'herbes, de plantes et de fruits annuels sont importés tous les jours des Indes, des Amériques, de la Taprobane, des Iles Canaries, et de toutes les parties du monde, quoiqu'ils ne poussent pas pour nous, Dieu ayant distribué à tous les pays des produits suffisants pour leur propre besoin, et cependant, pour l'agrément de la vue, pour l'arôme qu'ils exhalent, ils doivent être chéris, et Dieu doit être glorifié par eux, parce que ce sont ses dons et qu'ils ont été crées pour rendre service à l'homme.

Un débouché pour l'orge au Royaume-Uni

Le Canada jouit d'un tarif préférentiel de 10 pour cent sur le marché anglais en ce qui concerne l'orge. L'orge étrangère est taxée à 10 pour cent de sa valeur tandis que l'orge canadienne entre en franchise. Le Royaume-Uni est l'un des principaux pays importateurs d'orge de l'univers; il fait venir des approvisionnements de toutes les parties du monde. Pendant la dernière année civile de 1933, les importations de toutes provenances formaient un total de près de 16,000,000 de quintaux de 112 livres chacun; le premier des pays ravitailleurs étaient la Russie Soviétique, suivie par la Roumanie, les Etats-Unis, la Perse et, en cinquième lieu, par le Canada. Les besoins des industries de la brasserie et du maltage sont décrits tout au long dans les rapports des Commissaires canadiens du commerce; on y voit qu'il est nécessaire de mélanger l'orge à six rangs à l'orge anglaise. Cette orge à six rangs doit être importée. L'orge canadienne à six rangs a été mise à l'essai et a donné de bons résultats, mais il est rare qu'elle fasse son apparition sur le marché de Londres et c'est pourquoi on y prête peu d'attention. Elle est chère d'ailleurs. Cependant, écrit le Commissaire canadien du Commerce en Angleterre, s'il y avait approvisionnements réguliers d'orge de la qualité voulue, il serait beaucoup plus facile de développer un débouché. Les rapports des commissaires du commerce, à Londres, Glasgow, Liverpool et Bristol, fournissent des renseignements détaillés sur la situation de l'orge en Grande-Bretagne et peuvent être consultés au bureau du Ministère du Commerce, et de l'Insdustrie à Ottawa.

Aliments pour la production des oeufs

Pendant bien des années, par l'entremise des fermes expérimentales, le Ministère fédéral de l'Agriculture a fait des recherches pour voir si les grains cultivés sur la ferme pourraient remplacer le blé d'Inde et les produits du blé d'Inde dans l'alimentation des volailles. Vingt-six expériences séparées ont été conduites pendant une série d'années; elles ont donné des résultats très variés; dans 13 cas le blé d'Inde a donné la production d'oeufs la plus forte, il y a eu 11 cas dans lesquels l'orge s'est montrée l'égale du blé d'Inde, et deux dans lesquels il n'y avait rien à choisir entre les deux. Il n'y a jamais eu, du reste, une grande différence entre les deux, sauf lorsque la ration ne contenait pas une quantité suffisante de verdure et d'huile de foie de morue pour suppléer au manque de vitamine A dans l'orge. On peut compter que le blé d'Inde donne des résultats légèrement supérieurs à l'orge en ce qui concerne la ponte, mais lorsque l'on ajoute à la ration certains aliments riches en vitamines comme l'huile de foie de morue et des verdures, pour fournir les vitamines qui manquent à l'orge, l'orge est tout aussi efficace pour la production des oeufs. Ce n'est que lorsque l'on a d'autres aliments que l'on peut chercher à éliminer complètement le blé d'Inde et les produits du blé d'Inde de la ration.

L'importance de l'embalage des oeufs

On ne saurait, dit le bulletin des oeufs et des volailles, trop apprécier l'importance des bons emballages dans l'expédition des oeufs, et il y aurait beaucoup à améliorer sous ce rapport. Il en résulterait une grande économie parce qu'il se casserait beaucoup moins d'oeufs. Les choses essentielles dans le bon emballage des oeufs pour l'expédition sont les caisses fortes, les cartons solides et propres, et un coussin excelsior sur le fond de la caisse et pardessus l'emballage pratiqué de cette façon empêche les oeufs de se casser au cours du transport et présente également un aspect plus propre et plus attrayant lorsque les oeufs sont offerts en vente. L'emploi d'excelsior non serré ou de tout autre coussin irrégulier, sur le dessus et sur le fond de la caisse, doit être évité et l'on ne devrait employer que de bons coussins d'excelsior.

Le Royaume-Uni est toujours le débouché le plus important du Canada pour les conserves alimentaires; il a absorbé, au cours de la dernière année fiscale, plus de 92 pour cent des exportations totales de conserves de fruits du Canada, et plus de 41 pour cent des conserves de légumes.

ILS NOUS ONT EUS!

Suite de la page 3

bleu doctrinaire: L'indigo de la légendaire poule à Simon est d'un azur septante, sept fois dilué à côté du bleuisme du Sénateur. Conseiller législatif par-dessus le marché, la Confédération lui fut légère, il est de l'école de ceux qui croient que le bien fait par les libéraux est dangereux, et le mal fait par les conservateurs est toujours excusable. En 1896 et en 1905, il combattait de la plume et de la parole, avec l'éloquence que l'on sait, les libéraux et Laurier, dénonçant leur trahisons et leurs capitulations. Pourtant il y avait au moins une demi-mesure de justice en ces deux occasions.

En 1912, lors de la question des écoles du Kéwatin, alors qu'il n'y avait pas même l'ombre d'une demi-mesure de justice, l'honorable Senateur Chapais défendait intégralement le gouvernement. Il est inutile de rappeler que ce gouvernement était conservateur.

C'est ce qui explique comment furent entraînés dans le vote contre le bilinguisme les autres sénateurs canadiens-français conservateurs qui se trouvaient ce jour-là à la Chambre Haute.

Mais il est triste de constater que durant tout ce débat, un Sénateur anglais libéral offrait une plus sûre garantie pour nous qu'un sénateur canadiens-français conservateur.

Je dis qu'il est triste de constater ces choses, je me trompe; au contraire cela prouve que notre Confédération est encore possible, que ce n'est pas le fanatisme des Anglais qui est dangereux et qui est la cause de nos malheurs mais le maudit esprit de parti et notre propre avachissement.

Pauvre Jacques-Cartier! alors que nous nous préparons à célébrer ta glorieuse mémoire, combien mélancolique doit te paraître la fière devise de la Grande Hermine: Potius mori quam foedari.

ARMAND LAVERGNE.

(1)—There is a nigger in the wood pile.

(2)—Ceci est élémentaire en économie politique.

(3)—The constitution is flouted. (Hansard p.m. 4581-82).

(4)—Ce n'est pas un conte que Daudet aurait à écrire en Canada.

(5)—On sait qu'il n'y a pas eu de vote en 3e lecture, alors que les votes sont enregistrés et que le Vice-Président n'étant plus qu'un simple député peut et doit voter.

Ignoble exploitation

Un journal canadien-français de Montréal, que nous ne désignerons pas autrement, exploite encore la mort tragique du bandit Dillinger. Jeudi dernier, il publiait d'abondantes vignettes, quelques-unes parfaitement écoeurantes, d'autres niaises et vides de sens. "A droite, disait la légende d'une vignette, le fameux desperado John Dillinger git inanimé sur le trottoir en face d'un petit théâtre de Chicago. A gauche, l'endroit où Dillinger est tombé sous les balles meurtrières des agents fédéraux. Plusieurs curieux accourent sur les lieux où l'ennemi public fut abattu." Le lecteur pouvait voir, en effet, à droite, un cadavre couché sur le dos et, à gauche, des "curieux" regardant d'un air abêti, des taches de sang sur le pavé. Ca paye, parait-il, des vignettes de cette qualité-là. Ca paye, car tous les déséquilibrés, les détraqués, les hystériques, les nerveux, alimentent leur imagination en démence d'images hideuses. Notre population droguées 300 jours par année réclame maintenant sa piqûre. Il faut bien la lui donner: on donne au peuple ce qu'il demande! A tel point que certains propriétaires de journaux sont au désespoir. La demande est plus forte que l'offre, comme disent les économistes. Ah! s'il y avait plus d'accidents effroyables, plus d'adultères, plus de scandales, plus d'affaires louches, plus de suicides, plus d'assassinats, plus de pendaisons, ce qu'on en ferait de bonnes affaires! Mais la presse jaune est pratique: tout en satisfaisant la demande, elle augmente la "production," car il n'y a pas de pire agent de démoralisation, de crime et de folie.

L. R.
LE DROIT

Prédiction de Pétain

SAINT-MALO, France. — "La prochaine guerre éclatera comme un coup de tonnerre, a déclaré le maréchal Henri Pétain, ministre de la Guerre à un congrès d'officiers de réserve ici.

Le ministre recommanda aux officiers d'apprendre "l'art du commandement" afin d'être prêts "pour les conditions d'extraordinaire brutalité qui marqueront le commencement des conflits futurs".

Encore le blé

Nous ne reviendrons jamais trop souvent sur cette question du blé, car les illusions de certains politiciens ont la vie dure. Une sécheresse, qui compromet la récolte de cette année, ne put vaincre leur obstination à suivre une politique de restriction de la production. Et ce ne sont certes pas les accords internationaux sur le blé qui mettront fin aux difficultés presque insurmontables de nos exportateurs. Les accords de 1933-1934 sont aujourd'hui, tout le monde le reconnait, une faillite complète. Et cependant, on prépare encore, en haut lieu, des accords semblables à ceux de cette année! L'Argentine et la Russie furent les seuls pays exportateurs qui profitèrent de la politique des contingentements. D'août 1933 à avril 1934, le Canada a moins vendu de blé à la Grande-Bretagne qu'au cours de la période correspondante, en 1932-1933. C'est à croire que tout le monde, le Canada excepté, aura profité des accords d'Ottawa.

Des politiciens, décidés une fois pour toutes à profiter de l'expérience du passé, refuseraient carrément de souscrire à tout accord semblable à celui de l'année dernière. C'est probablement ce que nous ne ferons pas. Pourquoi? Parce que les Américains, nos modèles en fait de politique économique, s'obstinent dans leurs vieilles erreurs. Ne persistent-ils pas, en effet, tout en reconnaissant l'inutilité d'une politique de contingentement international, à tenir dur comme fer à leur idée de réduire la producton du blé? Les augures de notre politique commerciale sont, autant que les Américains, partisans de cette idée saugrenue. C'est sans doute pour cette raison que des délégués canadiens participèrent au récent congrès des producteurs et exportateurs de blé à Minneapolis. Nous pouvons donc nous attendre à ce que rien ne soit changé à la politique canadienne du blé au cours de l'année prochaine. Mais c'est l'année prochaine qu'auront lieu les élections fédérales. Cela, M. Bennett ne devrait pas l'oublier. Les électeurs de l'Ouest peuvent esquisser une réaction vers le bon sens telle qu'elle leur fera s'opposer à toute politique de réglementation du futur. Il y a deux raisons à ce revirement possible de l'électeur: d'abord l'impossibilité de réglementer la température et ensuite la difficulté de convaincre le cultivateur, même s'il est de l'Ouest, qu'il s'enrichira en produisant moins. Souhaitons que, pour M. Bennett, la peur des électons soit le commencement de la sagesse.

L'Ordre Jean-Marie NADEAU.

Les trifluviens et l'Ouest

Du discours prononcé par M. Donatien Frémont aux fêtes des Trois-Rivières et dont son journal, La Liberté, de Winnipeg, publie une assez considérable partie, nous extrayons la page suivante:

L'Ouest canadien ne saurait ne pas s'associer à ces fêtes grandioses du souvenir et de la reconnaissance. Ces illustres Trifluviens que votre piété filiale a voulu immortaliser par le bronze et proposer au culte des âges futurs, ils sont aussi nôtres. C'est dans vos murs qu'ils ont grandi, en pleine atmosphère de foi et de patriotisme: c'est là qu'ils ont nourri leurs vastes desseins de conquête: c'est à travers les lacs, les rivières et les forêts de votre vaste région qu'ils ont fait l'apprentissage de leur rude métier de voyageurs, de traitants, d'explorateurs. Mais l'objet de leurs pensées, le but constant de leurs efforts, ce fut l'Occident lointain et mystérieux. L'immense pays qu'ils ouvrirent à la civilisation est aujourd'hui la patrie de trois millions de Canadiens, sans compter un nombre au moins double d'Américains.

Je sens combien ma voix est impuissante à exprimer au nom de mes compatriotes du Manitoba, les sentiments de gratitude et d'admiration qui nous animent en ce jour. Le tricentenaire des Trois-Rivières, c'est en quelque sorte le prélude de notre grande fête anniversaire de naissance. En cette même année 1634, Jean Nicolet s'aventure le premier vers l'Ouest et atteint le lac Michigan. Quatorze ans plus tard, Radisson et Groseilliers poussent plus avant, jusqu'aux confins du Manitoba actuel, et vont bientôt se rendre par terre jusqu'à la baie d'Hudson. Pierre Pépin se lance à son tour dans la région du Missisipi, qu'il ouvrira au commerce français. Un siècle après la fondation des Trois-Rivières, le plus illustre de ses enfants, Pierre de la Vérendrye, entreprend avec ses fils cette série de voyages fameux de découvertes qui vont les conduire, à travers les grands lacs, les rivières et les plaines inexplorées de l'Ouest, jusqu'au pied des Montagnes Rocheuses.

* * *

Contraints de repasser les mers, les Français abandonnent, avec les rives du Saint-Laurent, leurs possessions des pays d'en haut. Mais ils ne tarderont pas à y reparaître. D'où viennent ces coureurs de bois, ces interprètes, ces bateliers, ces trappeurs, dont une partie se fixeront à demeure à la Rivière Rouge pour y former un noyau de souche française? Ce sont, pour la plupart, des jeunes Trifluviens, réputés pour leur goût de l'aventure, leur adresse et leur endurance.

Race de voyageurs, de pionniers et de conquérants, mais aussi, race de croyants et d'évangélisateurs. Lorsqu'il faudra porter les secours spirituels à cette pauvre population délaissée, c'est à la ville soeur de Nicolet, — qui fera plus tard partie du diocèse des Trois-Rivières avant d'avoir son propre siège épiscopal, — que reviendra l'honneur de fournir les deux premiers missionnaires. Provencher et Dumoulin. Le premier évêque de la Rivière-Rouge passera dix-huit mois dans la vieille paroisse voisine d'Yamachiche, y remplissant les fonctions de curé, avant de recevoir la consécration épiscopale dans votre église mère. Sur les douze prêtres séculiers qui se dévoueront aux missions de l'Ouest avant l'arrivée des Oblats, dix sortiront du Séminaire de Nicolet. J'en ai cité deux; je veux rappeler les noms des quatre autres: François Boucher, Georges-Antoine Belcourt, Arsène Mayrand et, le plus célèbre de tous, Louis-François Laflèche, qui n'esquiva l'humble succession de Mgr Provencher que pour devenir plus tard l'illustre évêque des Trois-Rivières.

Lettres de nos lecteurs

Nous publions sous cette rubrique les lettres d'intérêt général que l'on nous adresse. Toute communication doit être accompagnée du nom et de l'adresse de l'envoyeur. Nous ne prenons pas la responsabilité de ce qui parait sous cette rubrique.

Quelques faits

M. le Rédacteur de la Survivance.

Cher Monsieur,

Je serais heureux si vous pouviez faire paraître ces quelques lignes dans un prochain suméro.

Je viens de lire au complet le rapport du congrès de l'A.C.F.A. qui vient de se terminer à Edmonton. Evidemment, le congrès devient chaque année de plus en plus intéressant. J'ai lu à deux reprises le travail du Rév. Père Fortier: **Et vos enfants.**

J'ai beaucoup de temps à ma disposition pour lire, depuis quelques jours, puisque je suis malade à l'hôpital.

Cet article, (Et vos enfants), il me semble, pourrait se publier, chaque semaine dans La Survivance, pour le reste de l'année et nous pourrions ajouter au titre: **Et nos enfants de l'Alberta.**

Permettez-moi de raconter quelques faits tout simplement, à ma façon, pour me distraire un peu, car il fait bien beau aujourd'hui pour passer la journée au lit ou assis dans sa chambre. Je m'adresse aux parents. Avez-vous déjà demandé à vos enfants, garçons ou filles, de 13-14-15 ans qui ont passé leur sixième, septième ou huitième grade, de vous raconter quelques faits de l'histoire du Canada ou de géographie? Si vous l'avez fait, vous avez sans doute remarqué qu'avec la meilleure volonté du monde, votre garçon ou votre fille s'est efforcé de traduire de son mieux ce qu'ils avaient appris en anglais à l'école. Il y a dans la récitation, au moins le quart de mots anglais employés qu'ils ne peuvent traduire et en plus une quantité d'expressions françaises, de phrases et de mots barbares qu'ils n'ont pas appris à la maison, parce que leur mère ou leur père ne les ont jamais employés, mais qu'ils ont appris de camarades, qui se servent de ces mots pour parler. Vos enfants veulent simplement vous montrer qu'ils ont appris quelque chose de différent de ce qu'on parle à la maison, et c'est une manière à eux de se donner de l'importance. Rien de plus naturel. Je me rappelle que durant nos premières années de classe, qu'il nous arrivait parfois de sortir des grands mots qui faisaient sourire la Maitresse. Maintenant si vous n'aviez pas d'enfants vous seriez peut-être aussi portés à sourire, en écoutant ces récitations, mais quand vous constatez que ce sont vos propres enfants, vous n'avez plus l'envie de rire. S'ils vous parlent d'un voyage ils vont vous mentionner le **Highway**, les **sharp curves**; ils vous diront, qu'ils ont vu une belle **beach** ou un **swimming pool**, **l'auto camp**, etc, et à ce qui se rapporte à l'auto les **blow outs**, les **baloon tires**, le **jack**, les **bumpers**, etc. Et au sujet d'un aéroplane, il n'y a que l'engin qui est en français, on dira les **landing gears**, suivant le cas, le **propeller**, etc. Et la demoiselle en parlant de sa toilette pour la vacance, vous mentionnera son **neck lace**, ses **bathing slippers**, ses **running shoes**, et ainsi de suite, ce n'est que le commencement de la liste.

Il me semble que pour nos jeunes, qui sont rendus à 20 ans, qui ont fini les classes, qui ont été formés à l'anglaise dans nos écoles, il n'y a pas grand'chose à faire, si ce n'est que de déplorer le fait, mais le grand travail qui s'impose, c'est l'éducation des plus jeunes, dans nos écoles bilingues, le travail est déjà bien commencé, grâce à l'A.C.F.A. Je crois avoir été moi-même un des premiers à mentionner la nécessité d'une classe séparée pour les enfants dans l'A.C.F.A. lors d'une réunion à Girouxville au presbytère de M. l'abbé Normandeau, durant l'automne de 1930. Nous avions l'honneur d'avoir avec nous à cette assemblée Son Exc. Mgr Guy, et aussi le Sec.-Général de l'A.C.F.A. M. Ubald Beaudry. Je suis donc très heureux de constater, le grand développement qui s'est fait depuis; l'honneur en revient à notre personnel enseignant, qui s'est si bien dévoué pour la cause.

Maintenant que nous avons donné l'élan, il nous sera beaucoup plus facile. Que chacun y donne son petit coup d'épaule et tout ira bien. Qu'on ne dise pas sans réfléchir: **Moi je ne m'occupe pas de ces histoires là, c'est bon pour ceux qui ont le temps.**

Si pour faire ce travail il nous fallait enseigner à nos enfants d'être déloyaux, ce serait condamnable, mais ce n'est pas en leur donnant des leçons de fierté nationale et en les affermissant dans leur religion que nous allons faire du mal aux autres ou leur enseigner à ne pas respecter les lois et l'autorité établie.

J'avais préparé une petite feuille que M. Ed. Cimon de Donnelly devait présenter au congrès pour être discutée, mais comme il n'a pu se rendre à cause de l'état impratiquable des chemins, j'aimerais en dire quelques mots ici. La première suggestion était de demander s'il n'y aurait pas avantage à inviter les commissaires d'école de langue française à assister aux cours de français donnés aux instituteurs et institutrices pour les mettre au courant de la situation. J'aurais voulu aussi que la dernière séance d'étude fût une réunion des commissaires et du personnel enseignant pour discuter ensemble, les points importants. Je vois depuis le rapport du congrès que l'association des instituteurs bilingues et la formation de l'association des commissaires vont sans doute arriver à ce but. La deuxième question concernait les programmes par radio, spécialement pour nos écoles. En étudiant la question on réaliserait que ce n'est pas une chose impossible. Je veux parler d'un programme d'une heure par semaine, qui serait assez intéressant, et assez bien organisé pour retenir à l'école nos maitres et nos élèves pendant une heure supplémentaire par semaine. Pour commencer, ceci pouvait être appelé l'heure musicale de l'A.C.F.A., ou des avant-gardes, ou l'heure scientifique ou encore l'heure du collège. Si par hasard nous pouvions intéresser un de nos collèges à fournir régulièrement le programme, quelle merveilleuse invention ce collège aurait à sa disposition pour parler à des centaines d'élèves chaque semaine. En supposant que les dépenses occasionnées pour ces programmes soient assez considérables, comptons le nombre d'écoles bilingues dans l'Alberta qui se feraient une gloire d'être liées à ce collège et qui seraient prêtes à payer la part des dépenses, en proportion de l'importance de l'école, du nombre d'élèves qui le fréquentent, du nombre des classes, etc. Les commissions scolaires s'engageraient par contrat annuel. Une certaine somme pourrait être payée d'avance et la balance payée au pro rata à la fin de l'année ou de chaque mois.

Ceux à qui j'ai déjà parlé de cette question m'ont répondu qu'il n'y avait pas de radios dans les écoles. Nous le savons et jusqu'à présent nous n'en avions nullement besoin, mais quand la chose serait organisée ce serait facile pour les commissions scolaires intéressées de faire installer des instruments dans chaque école. La première chose à faire est de s'occuper du programme, ensuite du nombre d'écoles qui voudraient y prendre part pour pouvoir avoir une idée assez juste du coût pour chaque école. Comme beaucoup de grandes choses commencent à se former lentement, il faudrait être prêt à payer assez cher pour la première année, ensuite à mesure que les écoles entreraient dans le mouvement, le coût imposé à chacune diminuerait. Ceci n'est qu'une suggestion discutable. Supposons que nos associations de la Saskatchewan et du Manitoba s'entendent sur ce sujet, le mouvement deviendrait une force considérable et le coût pour chaque programme ne serait que de quelques sous.

Votre tout dévoué,

A.-B. Côté.

McLennan.

Noms des rues en français

Pour commémorer le souvenir des anciens combattants.

TORONTO—On choisira des noms aux rues du petit village français construit pour commémorer le souvenir des anciens combattants. C'est en miniature une imitation de semblables établissements canadiens, américains, anglais et français, et il est pratiquement complété. On peut y voir des annonces d'estaminets et de vin de marque favorite. Le capitaine B. W. Fairweather, secrétaire honoraire du comité de réunion, vistera le village et choisira les noms des rues. Ce sera mercredi que se fera l'ouverture du village. Le maire W. Stewart présidera. Quarante mille anciens combattants seront présents.

Les exportations de bacon et de jambon sortant du Canada ont été très considérables cette année, à venir jusqu'à aujourd'hui.

La cicadelle de la vigne recommence à pulluler dans le district de Niagara, spécialement dans les vignobles qui ont été mal pulvérisés l'année dernière.

Les rapports sur les quantités d'oeufs entreposées au 1er juin à Winnipeg et Toronto, montrent que les stocks d'oeufs dans ces villes sont beaucoup plus faibles que l'année dernière.

Les observations du laboratoire fédéral d'entomologie à Vineland ne fournissent aucune preuve du fait que les larves de la pyrale de la pomme peuvent se rendre d'instinct à la récolte de fruits; ce n'est qu'une question de hasard.— L'entomologiste du Canada.

Plusieurs marchands d'oeufs ont été mis à l'amende en ces deux dernières semaines pour avoir acheté des oeufs à prix uniforme, en contravention aux règlements sur les oeufs.

Nouvelles d'Edmonton

BRIDGE

Mme K.-M. Battle a gracieusement prêté sa magnifique résidence et son parterre situés à l'angle nord-ouest de la 112ème rue et de la 100ème avenue, (vis-àvis de l'hôpital Général) à la Ligue des Femmes Catholiques pour un bridge qui aura lieu durant l'après-midi et la soirée de mercredi le 22 courant. Cordiale bienvenue à tous. Venez et jouez vos seize parties entre 3 heures et 9 heures.

MORT DU DR PAUL ROYAL

A Lorette, Manitoba

La "Liberté" de Winnipeg annonce dans son dernier numéro que le Dr Paul Royal, de Lorette, Man., médecin pionnier de l'Ouest canadien, est décédé mercredi matin le 25 juillet, à l'âge de 70 ans. Il était le fils de l'hon. Joseph Royal, ancien lieutenant-gouverneur des Territoires du Nord-Ouest.

Né à Montréal, le Dr Royal fit ses études au collège des Jésuites et vint dans l'Ouest en 1885 comme assistant chirurgien dans le 65e bataillon. De retour à Montréal, il reçut ses diplômes de médecin du Collège médical Victoria en 1887. La même année il épousait Mlle Hélène Leclerc, de Québec. Il pratiqua sa profession à Edmonton en 1889, et vers la fin de l'année, s'établit à Lorette où il habitait depuis.

En 1928, le Dr Royal fut candidat conservateur aux élections provinciales. Il prit toujours une part active aux affaires politiques.

Lui survivent: sa femme, deux soeurs, Mmes Louis Lesage et Emma Gagnon et un frère, Alfred, tous trois de Montréal.

BEAUMONT

M. Pierre Bérubé nous est revenu de Jasper Park, où il était allé voir son fils, Léo, en traitement aux bains d'eau chaude. Il était accompagné de sa fille, Mme Léopold Dansereau et de Mlle Emélie Dansereau. Tous ont été enchantés de leur voyage et préfèrent Jasper à Banff. Nous avons aimé les entendre nous raconter les impressions de leur voyage.

Mme William Charest est maintenant dans sa famille et se porte assez bien.

M. et Mme Frank Martin de Coal Valley sont en visite chez M. et Mme Alfred Dubord, grand'parents de Madame Martin. Ils sont accompagnés de M. et Mme Martin, leurs parents.

M. Dominique Bernard, également de Coal Valley, est aussi dans sa famille après avoir passé quelques jours à l'hôpital à la suite d'un accident.

Mlle Simone St-Louis doit revenir bientôt parmi nous après avoir passé quelques jours chez ses parents à Picardville. Il semble que quand on a respiré l'air beaumontois on en garde un goût de revenez-y.

M. Emaus Lamoureux de Normandeau était de passage ici dimanche dernier.

M. et Mme Frank Juneaux partis pour Vancouver il y a quelque temps, doivent revenir sous peu, d'après les nouvelles. Ils trouvent la province voisine bien à leur goût. Espérons que ça ne sera pas assez cependant pour quels nous laissent pour cèlle-ci.

M. Alfred Dubord est toujours à l'hôpital. —Corr.

TROCHU

Un pique-nique organisé le 29 juillet dernier par l'Association canadienne française du cercle de Trochu a obtenu un gros succès. Plusieurs centaines de personnes ont répondu à l'aimable invitation des membres du cercle. Nous avons été heureux de posséder parmi nous pour cette petite fête, M. le curé Beauregard de la paroisse de la Ste-Famille à Calgary; M. le docteur Beauchemin, Mme Beauchemin et leur famille; M. et Mme Plotkins et leur famille; M. et Mme Laurendeau et leur famille et plusieurs autres personnes de Calgary. Nous avons eu aussi M. et Mme Tremblay et M. et Mme Fontaine d'Edmonton et aussi quelques personnes de Didsbury.

La messe a été dite à 11 heures à l'école de Crenville. Ensuite tous sont descendus à la rivière Red Deer où avait lieu le pique-nique. L'endroit était bien choisi, le long de l'eau et à l'ombre des grands arbres. M. Georges Fortier a souhaité la bienvenue en anglais à tous ceux qui étaient présents et a expliqué le but de l'A.C.F. A. M. Edmond Mathieu nous dit quelques mots sur le Canada et Jacques Cartier. Ensuite M. Tremblay nous exprima son étonnement et son admiration de voir tant de canadiens français et de Français si nombreux p.our se divertir et aussi pour soutenir la cause de l'A.C.F.A.

Après le diner, des jeux et des courses furent organisés. Puis les jeunes s'en sont donné à coeur joie à se baigner dans la rivière.

Pour cloturer la fête il y eut réunion à la ferme de M. Jubinville. Là M. le curé Beauregard adressa une allocution sur l'attachement à la terre et le devoir des parents à encourager leurs enfants à y rester. M. le Dr Beauchemin prit ensuite la parole et comme représentant de la France à Calgary il félicita tous les membres de leur bonne entente et les engagea à se grouper encore davantage. Enfin le président du cercle de Trochu, M. Ambroise Lemay remercia au nom de tous, les orateur et tous ceux qui avaient répondu à notre aimable invitation et annonca la prochaine réunion du cercle pour le dimanche, 26 août, à 2 heures , à Trochu. —Corr.

Le chômage mondial diminue

Les dernières statisti ques du Bureau international du travail. — Pour les mois d'avril, mai et juin 1934. — Le chômage a augmenté dans 5 pays.

GENEVE. — Le Bureau international du travail publie la statistique du chômage mondial pour les mois d'avril, mai et juin 1934.

Si l'on compare la situation présente à celle qui existait dans la période correspondante de l'année 1933 — méthode qui élimine l'influence des mouvements saisonniers, — on constate une diminution du nombre des chômeurs enregistrés en Allemagne, Australie, Autriche, Belgique, Canada, Chili, Danemark, Dantzig, Esthonie, Etats-Unis, Finlande, Grande-Bretagne, Hongrie, Italie, Japon, Lettonie, Norvège, Nouvelle-Zélande, Pays-Bas, Palestine, Roumanie, Sarre, Suède, Suisse, Tchécoslovaquie et Yougoslavie.

Les seuls pays où, d'après les chiffres recueillis le chômage a été plus intense pendant le printemps dernier que pendant le printemps précédent, sont la Bulgarie, la France (352,312 chômeurs en juin 1934 au lieu de 307,725 en juin 1933 et 383,901 en mars 1934), l'Etat libre d'Irlande, la Pologne et le Portugal.

Les pays où l'augmentation du nombre des travailleurs occupés, a été la plus forte sont les Etats-Unis, l'Allemagne, le Canada, l'Esthonie, l'Union sud-africaine, la Grande-Bretagne, le Japon, la Lettonie et la Suède.

La France lance un avion-oiseau

Cet appareil pour faire des envolées sans pilote.

PARIS. — Un avion qui prend le départ, vole et descend par la simple pression de boutons sans autre opération mécanique requise est actuellement mis au point par quatre Français, ingénieurs de l'armée, annonce "Le Matin".

Ces ingénieurs, les majors Aiguillon, Aveline, Bernardy et Grenier, ont inventé un appareil assurant la parfaite stabilisation d'un avion en plein air, appareil qui contrôle le tanguage, la direction et le plongeon.

Des essais se poursuivent actuellement à Istres. La stabilisation est obtenue au moyen d'un système de pendule de compensation aérodynamique. L'avion fournit lui-même la force électrique nécessaire au système. La direction est obtenue par un gyroscope. Des leviers individuels permettent d'engager et de dégager chacun des instruments de contrôle.

Le départ est aussi assurée au moyen d'un gyroscope combiné avec un système automatique de décollage.

Chose significative pour l'aviation future: ces instruments peuvent être contrôlés à distance par la radio, ce qui permettra d'envoyer des avions sans polote au-dessus des zônes dangereuses.

Attentat contre Roosevelt

Des dynamitards ont cherché à le tuer.

SPOKANE, Washington. — Un attentat que l'on préparait contre le train spécial devant amener ici le président Roosevelt, de Portland, Oregon, a échoué grâce à une surveillance attentive.

Le bureau du shérif a fait savoir qu'il y a quatre jours l'on avait découvert sur le côté droit de la voie, à deux milles et demi au sud-ouest d'ici un sac rempli de dynamite.

La première nouvelle lui fut communiquée par un garde du chemin de fer O W R AND R qui, de sa tour d'observation vit des hommes déposer un paquet.

On a appris du shérif que des capsules détonnantes se trouvaient avec la dynamite.

Des officiers de comité et du département du service secret surveillent les environs.

TORONTO. — Le gouvernement Hepburn a mis résolument la hache dans le service civil ontarien. Le premier ministre Mitchell Hepburn est décidé à réduire les frais administratifs de 50 pour cent, et il diminue graduellement le personnel dans les divers départements.

Une leçon

Une petite actrice, Janet Gaynor, de passage ces jours-ci à Québec, a eu un bon mot, bien de nature à faire honte à nos Franco-Américains lâcheurs et anglicisés, si seulement ils avaient encore du coeur. Au journaliste qui lui apprenait qu'un hebdomadaire de Montréal la donnait pour une Canadienne-française originaire de Sherbrooke, elle répondit, avec un franc éclat de rire: **"Je regrette infiniment, mais je n'ai pas l'honneur d'être l'une des vôtres. Ce serait d'ailleurs bien triste d'être née Gagnon et à Sherbrooke et de ne pas parler français."**

"Ce serait d'ailleurs bien triste".... Quelle leçon pour nos anglomaniaques! Quoi de plus triste, en vérité, que ces familles où les parents savent à peine l'anglais et où les enfants ne parlent plus le français. Oh! ces parents lâches!

Claude BIENVENU.
(Le Travailleur)

—o—

L'homme. — Tout ce qui est vraiment laid est du genre féminin.

La dame. — Je vous mets au défi de prouver ce que vous avancez.

L'homme. — Voyez plutôt. Déloyauté, coquetterie, vénalité, turpidité, bassesse, adjection, linenie, rouerie, fraude, honte, souillure, dégradation, bêtise, méchanceté, tromperie. Tout ça, c'est du féminin.

La dame. — C'est parce que ce sont les hommes qui ont fait le dictionnaire.

La bonté en paroles est la musique céleste de ce monde.

REPROCHE

—Il me semble que vous avez bien négligemment brossé mes habits.

—Mais non, monsieur.

—Alors comment se fait-il que j'y trouve une pièce de dix sous que j'ai oubliée hier?

—o—

—Dis donc vieux, peux-tu me prêter 50 cents.

—Je ne peux pas, j'en ai que 25 et il faut que je me fasse couper les cheveux.

—Prête moi toujours tes 25 cents .... je te couperai les cheveux.

Petites annonces

Avis de décès, funérailles, mariages, fiançailles; ventes à l'encan; avis légaux, de faillites, etc., etc.
TELEPHONE 24702

—— TARIF ——

Petites Annonces.—12 mots pour 25c pour une insertion; 2c pour chaque mot additionnel. Six insertions pour le prix de cinq. Strictement payable d'avance.

Lorsque non payé d'avance, une charge de 10c extra pour chaque insertion sera faite pour couvrir les dépenses de tenue de livres.

Avis de décès, de funérailles, de messes, de naissances, de mariages, de fiançailles, de services anniversaires, de remerciements, etc., etc.: 50c par insertion selon la formule ordinaire.

Notes commerciales, "Readers": 2c du mot; charge minimum: 50c.

Avis d'assemblées, de soirées, de réunions de clubs, sociétés ou associations: annonces relatives à des parties de cartes, fêtes champêtres, etc., etc., en caractère ordinaire du journal: 10c la ligne, le titre y compris. Minimum: 50c.

Avis d'assemblées, de faillites, de ventes à l'encan, de ventes par shérif, de dividendes, etc., etc.: 10c la ligne.

Cartes d'affaires classifiées: 1 mois, $3.00; 3 mois, $7.00; 6 mois, $12.00; un an, $20.00.

INSTITUTEUR BILINGUE DEMANDE

On demande un instituteur bilingue pour l'arrondissement scolaire de St-Edouard No. 2329. Salaire $700. avec augmentation de $50.00 au mois de décembre, si ses services sont satisfaisants. Bon disciplinaire requis. Grades un à huit. On est prié d'envoyer copies des rapports de l'inspecteur avec ses offres de service. S'adresser à Mme G. M. LaBoucane, secrétaire, St-Paul, Alberta. (38—?)

INSTITUTEUR ou INSTITUTRICE BILINGUE DEMANDE

On demande instituteur ou institutrice bilingue qualifié de première ou de deuxième classe, pour prendre charge de l'école le 1er septembre. Grades 1 à 8, comprenant 25 élèves. Aucune pension à proximité mais résidence meublée sur le terrain de l'école. Mentionnez expérience et salaire désiré à
D.-A. Plaquin, sec., Thérien. Alta. (39-40)